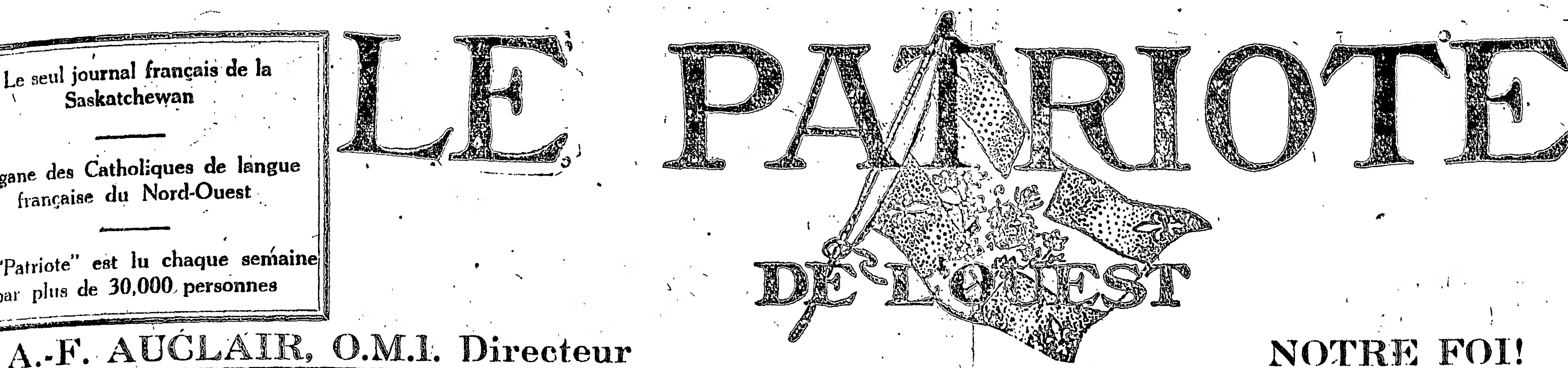
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 24 septembre 1924 No. 29

AIDONS NOTRE JOURNAL

Personne mieux que nous ne comprend le rôle essentiel qu'a joué le "Patriote de l'Ouest" en cette province; personne plus que nous n'apprécie le bien immense que ce journal a fait chez nous depuis sa fondation.

Aussi avec quelle peine, et ce n'est pas trop de dire, avec quelle humiliation apprenons-nous que sa diffusion et son influence sont en baisse et que ce manque de sympathie qui semble s'accuser finirait par mettre en danger son existence, faute de ressources.

Pourtant, à tout prix, il ne faut pas que cette oeuvre importante disparaisse, car, du même coup, la vie française serait gravement exposée à disparaître avec elle dans nos plaines.

C'est donc avec le sentiment d'une grande et très-grave responsabilité que nous lançons aujourd'hui cet appel, voulant espérer que, sans retard, nos compatriotes sauront faire honneur au devoir qui leur incombe et comprendront, en pareille alternative, leur obligation, comme groupe et en tant qu'individus, de parer à un tel danger et de sauvegarder l'avenir de ce journal, si nécessaire, en s'y abonnant, en le faisant connaître autour d'eux, en lui gagnant des amis, des bienfaiteurs et des apôtres.

Pour en arriver plus vite et plus sûrement à ce résultat, nous avons voulu nous assurer le concours d'un comité spécial de l'"Aide au Patriote, composé d'hommes dont le zèle et le dévouement égalent le patriotisme.

Grâce au bon travail qu'ils accompliront dans notre diocèse, nous voulons croire que "Le Patriote de l'Ouest" pénètrera dans toutes nos familles de langue française. Nous bénissons de tout coeur cette entreprise et espérons que tous les nôtres-noire clergé surtout—se feront un devoir de la seconder et d'en assurer le succès.

† O.-E. MATHIEU,

Archevêque de Régina

L'AIDE AU PATRIOTE

MEMBRES DU COMITE
(Diocèse de Régina)

Président d'honneur: **S. G. MGR O.-E. MATHIEU, D. D.**
Vice-prés. d'honneur: **L'HON. JUGE A. GRAVEL, B.A., L.L.L.**

Président: **MGR Z. H. MAROIS, V.G., P.D.**
Vice-prés.: **P. A. MARCOTTE, avocat, Ponteix.**
Sec.-Trés.: M. **L'ABBE A. CHAREST, Hôpital de la Providence, Moose-Jaw.**

CONSEILLERS:

Mgr J. Gaire, P.D., Wauchope	M. l'abbé C. Maillard, Gravelbourg
A.T. Breton, marchand, Montmartre	Dr L. A. Aubin, M.D., Meyronne
M. l'abbé J. O. Rioux, Dollard	M. l'abbé H. Kugener, Radville
M. J. Haran, Forget	R. P. B. Fallourd, F.M.I., St-Hubert

M. l'abbé A. Lemieux, Willow-Bunch

Le centenaire de Gérin-Lajoie

Yamachiche— Les fêtes du centenaire d'Antoine Gérin-Lajoie, l'auteur de "Jean Rivard" et de la chanson "Un canadien errant" ont été célébrées dignement, à Yamachiche, sa paroisse natale.

Plus de 3000 personnes y assistèrent.

La famille du héros de la fête était largement représentée. Mentionnons d'abord son épouse, Mme Joséphine Gérin-Lajoie, fille d'Etienne Parent, qui, malgré ses 87 années avait tenu à revenir à Yamachiche, au rang des "Petites Terres". Les enfants d'Antoine Gérin-Lajoie étaient tous présents.

Les fêtes commencèrent, comme c'est la coutume chez nous, aux pieds des autels. Il y eut messe solennelle à 9 heures 30 à laquelle un neveu d'Antoine Gérin-Lajoie, M. l'abbé Jos. Gélinas, officiait.

M. le chanoine Camirand, préfet des études au Séminaire de Nicolet, "Alma Mater" d'Antoine prononça le sermon de circonstance. Il parla du "patriotisme canadien."

Le prédicateur termina ainsi: "S'il m'était permis de formuler un voeu, je dirais qu'un excellent moyen de perpétuer le souvenir de ce jour serait que l'autorité légitime, après entente, déclare monument national l'humble maison paternelle du héros patriote que nous admirons. Ces vieux murs parleraient un langage bien compris du peuple canadien et en faisant revivre un noble nom, ils rediraient aux générations futures ce que doivent être les vertus patriotiques."

Dans l'après-midi la foule se transporta au rang des "Petites Terres" où se trouve la maison natale de Gérin-Lajoie. Cette maison fut construite en 1731. Elle aura donc bientôt deux cents ans d'existence. A l'occasion du centenaire de naissance d'Antoine Gérin-Lajoie, la Commission des Monuments historiques a fait préparer une plaque commémorative qui fut dévoilée au commencement de la démonstration de l'après-midi. Cette cérémonie fut suivie d'une série de discours.

Le gouvernement fédéral méprise les droits du français

Ottawa,—Il se fait à l'exposition impériale de Wembley une propagande organisée contre le français au Canada. L'étranger qui demande des renseignements sur notre pays apprend des représentants officiels du gouvernement canadien que:

—le Canada est un pays exclusivement anglais et que le français qui n'est pas officiel est peut-être parlé par un petit nombre dans la province de Québec,—

—que le règlement 17 en Ontario a été appliqué à la demande de Sir Wilfrid Laurier, qui aurait approuvé cette loi en pleine chambre des Communes.

Au pavillon canadien le français est ignoré et personne ne peut obtenir qu'on lui parle français. Sur 1,200 employés deux seulement un gendarme et un décorateur parlent notre langue. Les autres l'ignorent totalement. Les canadiens-français sont traités avec mépris et le Canada français est totalement ignoré.

Me Philippe Dubois, avocat d'Ottawa et professeur à l'Université de retour d'un voyage, en Europe, a fait à ce sujet une déclaration très opportune et qui met les autorités en demeure d'expliquer cette flagrante injustice aux nôtres.

Nous avons constaté dit-il, au pavillon de la Palestine que, à l'extérieur comme à l'intérieur toutes les inscriptions et tous les renseignements sont donnés en langue hébraïque, arabe et anglaise. De même aussi au pavillon de l'Ile de Chypre où l'on fait usage des trois langues, grecque, arabe et anglaise. A celui du pavillon du Sud-Africain le hollandais et l'anglais sont sur un pied d'égalité."

:*:

Mort d'un ancien soldat de Louis Riel

Winnipeg—M. Alexis Lespérance, un des compagnons de Louis Riel et d'Ambroise Lépine, lors de l'insurrection du Nord-Ouest, vient de mourir.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. l'abbé Arès propagandiste du "Patriote"

"L'aide au Patriote" va prendre dès cette semaine un essor vigoureux par la nomination de M. l'abbé C. E. Arès au poste d'organisateur et propagandiste du Patriote à travers la province. Sa Grandeur Mgr Prud'homme n'a pas hésité à se priver du secours de l'un de ses prêtres pour le consacrer à l'oeuvre nécessaire de la Bonne Presse.

M. Arès, ordonné dernièrement dans sa paroisse natale et de retour parmi nous depuis lundi seulement, n'entend pas laisser trainer le travail si important que ses supérieurs ecclésiastiques viennent de lui confier.

Demain, jeudi, il sera à Marcelin pour inaugurer sa glorieuse, mais lourde tâche de semeur de la lecture et de la pensée française.

Lundi, il prendra pour deux semaines le chemin du sud de la province, Gravelbourg, Laflèche, Ponteix et autres centres environnants. Notre propagandiste compte alterner ainsi, deux semaines au nord et deux semaines au sud chaque mois.

Les curés ou les comités de presse paroissiaux qui voudraient s'entendre avec M. l'abbé Arès au sujet de sermons, conférences ou autres organisations en relation avec l'"Aide au Patriote" pourraient adresser leur correspondance aux bureaux du journal.

Les comités de "L'Aide au Patriote", créés par Nosseigneurs les évêques de Régina et Prince-Albert, sont la cheville-ouvrière du renouveau de la presse française chez nous; M. Arès est leur représentant officiel auprès de nos populations, le porte-parole attitré de leurs mots d'ordre; M. l'abbé Arès ne les remplace pas, il les seconde seulement, ils sont l'âme dirigeante, il ne veut être que l'expression vivante et agissante de cette âme.

Tous les vrais patriotes lui souhaitent grand succès dans cette entreprise si noble. Il reste à tous de le recevoir avec bienveillance et de faciliter son travail de recrutement et de propagande française.

:*:

Un emprunt de 200 millions

Ottawa— Le gouvernement canadien vient de faire un emprunt préliminaire de $90 millions. Il a été couvert aussitôt par les banquiers de New-York. Cet emprunt fait partie de celui de $200 millions que le Dominion devait lancer à l'automne. Il a été fait au pair à 4 pour cent pour un an.

:*:

Le procès le plus coûteux de l'histoire

Toronto— Les experts locaux prédisent que le procès dans le cas de la Banque Home, qui se plaide actuellement devant le juge Coatsworth à l'hôtel de ville sera le plus coûteux dans l'histoire du Canada. On estime que le procès coûtera de cent cinquante à deux cent mille dollars. Il y a en effet huit procès pour les directeurs et les officiers accusés, chaque accusé devant faire des accusations séparées. Les huit cas ne se termineront pas avant novembre.

:*:

M. Murdock devrait être mis à la raison

Ottawa— On se demande comment et pourquoi nos compatriotes qui forment partie du cabinet King s'entêtent à accepter la responsabilité des gaffes du fameux Murdock, ministre du Travail.

Il a convoqué à Ottawa, une conférence pour s'occuper de la question du chômage et y a invités des représentants des différentes organisations travaillistes et manufacturières. Mais il a laissé de côté nos syndicats catholiques et nationaux.

Le cabinet en a pourtant reconnu l'importance en choisissant M. Beaulé, leur président, pour représenter le Canada ouvrier à Genève.

Le département d'éducation se montre plus difficile pour l'admission aux écoles normales

Régina— A cause du grand nombre d'aspirants à la carrière de l'enseignement, M. Latta, ministre de l'éducation, a dit qu'on n'admettrait pas à l'école normale cette année ceux qui ont failli dans plus d'un sujet aux examens du département.

Ceux qui auront été reçus après avoir échoué dans un seul sujet devront se mettre en règle aux examens de juin 1925 ou au plus tard en 1926, sinon ils se verront refuser leur certificat.

Les instituteurs enseignant actuellement sous permis doivent se présenter aux examens de juin 1925 ou abandonner leur poste.

Ces mesures ont été prises à cause du surplus d'instituteurs dans la province, et à cause du trop grand nombre de ceux qui, admis à l'Ecole normale sans avoir réussi dans leurs examens académiques, se sont contentés depuis lors de certificats conditionnels. Sur 1594 admis à enseigner dans ces conditions, 825 n'ont rien fait pour en sortir.

:*:

Des élections partielles le 27 octobre

Edmonton— A. F. Ewing, ancien chef du parti, a été choisi comme candidat conservateur aux prochaines élections partielles du gouvernement provincial, nécessitées par la démission de M. Boyle, élevé au rang de juge. La mise en nomination aura lieu le 17 octobre et la votation le 27.

:*:

Gaspillage de 100,000 hommes et de 150 millions

Montréal—"Il y a eu pendant la guerre, au Canada, au moins 100,000 hommes enrôlés et qu'on nous a envoyés outre-mer, totalement inaptes à servir à l'armée. Ils ont coûté chacun, en moyenne, $1500. de sorte que nous avons dû dépenser pour cela cent cinquante millions. Plusieurs d'entre eux sont encore à charge à l'Etat, dans les hôpitaux militaires". Qui parle ainsi? Qui fait ce formidable aveu? Qui parle d'un gaspillage inutile de cent cinquante millions, de l'enrôlement, en pure perte, de 100,000 Canadiens? Bourassa? Pas du tout. Le directeur du *Devoir* a, dès l'époque, souligné la folie, du recrutement à force. On l'a taxé de déloyalisme, la censure a failli supprimer le *Devoir* et des milliers de gens ont crié dans les gazettes et ailleurs, aux traîtres qui osaient critiquer la conduite du gouvernement dans les affaires militaires. Or l'homme qui parle de 100,000 soldats recrutés inutilement, d'un gaspillage de 150 millions, *c'est sir Arthur Currie, ancien généralissime des armées canadiennes au front*, aujourd'hui recteur de l'Université McGill.

Entre-temps, le pays paie les folies de 1914 à 1918 et continuera de les payer. Qui a vu clair? Les militaristes, ou ceux qui voulaient que le Canada proportionnât son effort à ses moyens?

:*:

La Saskatchewan se protège contre les brigands

Winnipeg—C. A. Mahoney, commissaire de la police de la Saskatchewan vient de compléter les arrangements nécessaires pour l'établissement d'une série de postes policiers aux frontières du Dakota-nord, du Montana et de la Saskatchewan. Ces gendarmes seront armés jusqu'aux dents, afin de protéger les centres limitrophes contre les brigands durant la saison des récoltes.

:*:

Le Prince de Galles imprimeur

New-York— L'union internationale des imprimeurs a conféré au Prince de Galles le titre de membre honoraire de leur union, avec les cotisations payées pour un an. Si la révolution le frustre de ses droits à la couronne, il pourra toujours se trouver une position.

:*:

Les premières victimes religieuses de M. Herriot

Paris— Le cabinet Herriot a engagé la lutte contre les congrégations annoncée par sa déclaration ministérielle. Il s'est d'abord attaqué à des femmes, à des religieuses cloîtrées, les Clarisses d'Alençon.

"Déjà elles avaient été frappées par les lois et décrets de Waldeck-Rousseau et de Combes, écrit dans l'**Action Française** M. Louis Gonnet. La plupart étaient parties pour la Belgique. Les plus âgées avaient obtenu la "grâce" de mourir dans leur monastère. Vint la guerre: fuyant devant l'invasion allemande, elles revinrent au monastère d'Alençon. Elles y sont restées. 12 jeunes filles peut-être filles ou soeurs de héros morts pour la France, les y ont rejointes depuis 1919.

"C'est sur elles que s'acharnent les agents de M. Herriot. En effet, les anciennes religieuses et celles qui sont revenues de Belgique, on supporte (pour combien de temps?) leur présence dans leur monastère. Les jeunes, on les chasse. Elles sont parties le 25 août, en la fête de saint Louis, roi de France et Tertiaire franciscain."

Mais les gens d'Alençon n'ont pas l'air de vouloir suffrir bêtement cette fois la persécution, et ils entendent défendre à tout prix leurs libertés injustement et lâchement attaquées. Il ne s'agit pas de tolérance; l'esprit passif semble mort.

:*:

Jours de l'Association d'éducation

M. Donatien Frémont écrit dans la "Liberté":

Voici venir l'époque de la perception annuelle organisée par l'Association d'Éducation des Canadiens-français du Manitoba. Conformément aux dispositions prises lors du dernier congrès, elle se fera aux dates suivantes pour les différentes parties de la province:

Le dimanche 21 septembre pour Saint-Boniface;

Le dimanche 28 septembre pour la région de la montagne Pembina;

Le dimanche 12 octobre pour la région du lac Dauphin.

Ainsi pendant quatre dimanches consécutifs, les délégués du comité exécutif iront dans nos divers centres français rendre compte des activités de notre Association d'Education, exposer ses besoins et rappeler à nos compatriotes leurs grands devoirs en matière d'éducation. Cette façon de couvrir toute la province en un temps relativement court a donné des résultats très satisfaisants et il a paru bon de la maintenir. L'idée est de faire de cette journée une espèce de fête de l'éducation dans laquelle tout concoure à mettre en relief l'oeuvre de l'école française et catholique parmi nous, à laisser une impression durable dans l'esprit des parents et des enfants.

:*:

Une note américaine sur la canalisation du St-Laurent

Washington — Le département d'Etat enverra bientôt une note au gouvernement canadien. On croit, ici, que cette note formera la base d'une entente qu'on soumettra à la commission d'ingénieurs chargée d'examiner le projet du Saint-Laurent.

Cette note sera une réponse à la protestation du Canada contre les suggestions du gouvernement américain. Celui-ci voulait que l'on permette aussi à la commission d'étudier la division des eaux du Niagara.

La note américaine suggérera probablement une entente immédiate sur la question du Saint-Laurent et elle remettrait à plus tard la question de la diversion des eaux à Chicago et à Niagara.

L'oeuvre qui nous sauvera

Sauvons nos journaux français

Le Rév Père Tavernier, O. M. I., curé de l'église canadienne-française de Saint-Joachim, à Edmonton, prononçait dernièrement sur les journaux catholiques français de l'Ouest et en faveur de l'"Union" d'Edmonton un maître-sermon dont nous détachons les passages suivants:

Le journal principe de force

"Les Canadiens dit-il, se réunissent fréquemment en petits groupes et se lamentent au souvenir de jours meilleurs et dans la crainte des désastres qui, dans l'estime de quelques-uns, doivent peser sur nous. On est déprimé, on est mécontent. Pas d'illusion, mes frères, ce sentiment est de plus en plus général et rend notre ministère très délicat. On constate que l'enfant se désintéresse du français, parce que le goût ne lui en est pas inspiré à l'école. Et au foyer donc? Malgré l'estime et l'amitié réelles que souvent nous manifestent nos concitoyens d'autres croyances, on appréhende, sinon l'extinction, du moins l'affaiblissement de notre entité catholique. De même que, dans leur impuissance, les Juifs captifs s'asseyaient—tristes et abattus— sur les rives des fleuves de Babylone, et, là, s'adonnaient aux larmes, au souvenir des riantes collines de Jérusalem; ainsi nos canadiens, réunis en demies douzaines, tantôt dans la demeure de l'un d'eux, tantôt au coin d'une rue, exposent, détaillent leurs déceptions du passé et leur effroi d'un avenir encore plus sombre. La conversation s'anime et s'enflamme jusqu'à ce qu'une voix plaintive s'écrie: il n'y a rien à faire. Et tous de répéter en chorus sur un ton mineur: il n'y a rien à faire.

Eh! bien,non, il n'y a rien à faire, tant qu'on s'en tient aux jérémiades stériles et aux récriminations isolées et dépourvues du poids que seule peut donner la solidarité de tout un peuple. Or, cette solidarité n'existera jamais tant que nous n'avons pas fondu nos idées multiples et éparses en un système collectif exprimant les convictions profondes et les volontés irrévocables de la masse. Pour atteindre un tel but il y a un moyen sûr, mais unique: faites usage du véhicule qui aujourd'hui permet aux hommes d'échanger leurs pensées, de manifester leurs aspirations, organiser et masser leurs forces, coordonner et orienter leurs efforts. Ce véhicule vous l'avez nommé:c'est la presse , le journal.

Quelle espèce de journal nous faut-il ?

Un journal dont la foi ne prête pas à soupçon, et qui soit vaillant défenseur de nos droits. Journal assez indépendant de fortune pour n'avoir point à étayer ses forces chancelantes sur la puissance d'aucun parti, ni devenir esclave de profiteurs ou d'exploiteurs. Journal assez prudent pour ne compromettre ni l'Eglise ni la cause nationale. Mais assez brave pour ne pas se rallier aux soi-disant "sages" et silencieux qui, sous prétexte de diplomatie, s'effacent toujours devant l'invasion et l'accaparement, jusqu'au jour où la revendication de nos droits les plus légitimes finit par être taxée d'exigence outrée et illégale. Journal digne et fier, bien rédigé, très informé; présenté sous une forme gracieuse, animé d'un excellent esprit: voilà ce qu'il nous faut.

Les obstacles qu'il rencontre

Il y en a deux qu'il faut citer ici: l'indifférence et l'esprit de critique. Je l'ai dit tout à l'heure, on se plaint, on se désole; mais que fait-on ? Nul ne peut espérer d'autres victoires que celles qu'il remportera lui-même. Ou bien, a-t-on oublié la parole de Mgr Béliveau: "Si le Canadien veut du français, c'est à lui d'en mettre."

J'ai prononcé le mot "critique." Prodigue d'indulgence pour l'étranger, sévérité extrême pour ses amis et ses bienfaiteurs. C'est que, bien qu'un immense océan et trois siècles nous séparent de la France, de même que nous restons attachés à ce pays par nos affections, nous lui sommes encore, malgré certaines petites différences d'ordre secondaire, très semblables de tempérament. Et l'esprit de critique prime-sautière qui, au 17ème siècle, inspira à Boileau le vers célèbre: "La critique est aisée et l'art est difficile", est absolument le même qui nous a valu, à nous Canadiens, l'épithète de "critiqueux." Et Boileau, pourtant connu pour sa bonté de coeur, cependant qu'il blâmait ce défaut chez les autres, en était lui-même fortement imbu; comme le prouvent ses "Satires" et son "Lutrin." Un peu d'attention réflexe nous fera constater le même phénomène chez chacun de nous.

Réveillons-nous donc, une fois pour toutes, et mettons un frein à cette malheureuse passion qui, en France, a créé des dissensions lamentables parmi les bons éléments, a divisé et entravé leurs forces, paralysé leurs efforts, atrophié beaucoup d'oeuvres, étouffé tant d'excellentes initiatives; à tel point que ce pays catholique se voit aujourd'hui gouverné par l'athéisme. Comme toujours, un troisième larron est arrivé qui a saisi l'objet de dispute.

Ses imperfections

On oublie que ses imperfections sont plutôt notre oeuvre que la sienne: elles sont le fait de notre négligence, de notre inaction, de notre désintéressement coupable. On oublie qu'un journal n'est pas un livre préparé de longue haleine qu'on a "vingt fois remis sur le métier" et dont on a soumis des épreuves aux maîtres de l'art. Un journal n'a que peu de temps pour paraître au jour, et il doit traiter à l'improviste les sujets les plus variés et les plus disparates. Y a-t-il donc lieu de s'étonner si quelques inexactitudes ou imperfections, ou même certaines erreurs, se glissent de temps en temps sous la plume d'un rédacteur ou d'un correspondant.

D'ailleurs, à qui tient-il d'améliorer notre journal? A nous rien qu'à nous. Le moyen n'est pas hors d'atteinte; il consiste en une formule dont les Allemands catholiques ont su se servir avec effet, et qui a puissamment contribué au relèvement de leur vaillante presse. Vous n'ignorez pas, j'en suis sûr, qu'en Allemagne la presse catholique a été le centre d'unité, le point de ralliement, le signal de danger et d'attaque. Elle a transmis le mot d'ordre qui a massé les forces en ce parti fameux qu'on apelle le "Centre", et a permis à ses députés de remporter sur les ennemis de l'Eglise des victoires signalées. Cette formule, les Allemands la résument en trois mots: abonnements, annonces, renseignements."

Le journal c'est tout

"En vous parlant de la bonne presse, je vous ai souvent communiqué les exhortations de Nosseigneurs les évêques et des souverains Pontifes de ces derniers temps. Permettez, aujourd'hui, que je termine mon discours par une parole d'une tout autre source: elle est du juif Crémieux, avocat et homme politique français du 18ième siècle: "Regardez tout le reste comme rien, l'argent comme rien, la considération comme rien; la presse c'est tout. Ayant la presse, nous aurons tout le reste."

Oui la presse c'est tout, parce que, pénétrant dans les foyers elle peut corrompre les esprits; les aliéner à la pudeur et à la foi. Mais elle peut aussi peupler les écoles chrétiennes et bâtir des églises."

:*:

"Aime-moi ou meurs"

Lisbonne,—"Aime-moi ou meurs" semble être la devise adoptée par les amoureux des deux sexes de cette ville au cours des derniers mois. Les autorités rapportent vingt-neuf cas d'assassinats d'amoureux.

L'Evangile

Trois jours après *qu'ils eurent quitté les rives du Jourdain*, on célébrait des noces à Cana en Galilée. La Mère de Jésus y était; Jésus y fut également convié avec ses Disciples.

Le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit:

"Ils n'ont plus de vin."

"—O Femme, lui répondit-il, que voulez-vous de moi? Mon heure n'est pas encore venue.(1)."

Sa mère dit à ceux qui servaient: "Faites tout ce qu'il vous dira."

Or, il y avait là six urnes de pierre, disposées pour les purifications en usage parmi les Juifs, et contenant chacune deux ou trois métrètes.

"Emplissez d'eau ces urnes", dit Jésus.

Ils les remplirent jusqu'au bord.

"Puisez maintenant, reprit Jésus, et portez à l'ordonnateur du festin."

Ils le firent.

A peine eut-il goûté l'eau changée en vin (2), que ne sachant d'où venait ce vin (ce que savaient bien les serviteurs qui avaient puisé l'eau), l'ordonnateur du festin appela l'époux.

"Tout le monde, lui dit il, sert d'abord le bon vin, et, quand les convives sont déjà en ébriété, on fait passer la qualité inférieure. Vous, au contraire, vous avez gardé le bon vin jusqu'à ce moment (3)."

Ce fut là le premier miracle de Jésus. Il l'opéra à Cana en Galilée. Par là il manifesta sa gloire, et ses Disciples crurent en lui.

NOTES

(1) Cette expression: *Femme*, dans les langues orientales, est très respectueuse; elle se traduirait en français par *Madame*. Notre-Seigneur n'emploiera pas un autre terme quand il voudra consoler sa divine Mère du haut de sa croix.

(2) Ce miracle n'opère pas une simple transformation, mais une véritable transsubstantiation, il prélude au grand miracle de la Transsubstantiation eucharistique.

(3) La présence de Jésus à ces noces, outre qu'elle consacre l'institution divine du mariage, qui sera élevé à la dignité du sacrement, nous révèle le caractère divinement bon de Jésus, qui accepte en toute simplicité l'invitation d'époux de condition modeste, et qui opère son premier miracle pour leur éviter une légère confusion.

Réponses aux questions

Quand, en cas de nécessité, l'extrême onction est administrée par une seule onction accompagnée de la formule abrégée, le prêtre est-il obligé de faire les quatre onctions si le danger de mort est passé ?—

Non. (Décret de la Congrégation du Saint Office, 9 mars 1917).

Une protestante, mariée à un catholique avec les dispenses nécessaires, se convertit et reçoit le baptême....Doit-elle recevoir la bénédiction nuptiale ?—

Elle a droit à la bénédiction nuptiale.

Y a-t-il une prière indulgenciée en l'honneur d'un saint dont on a reçu le nom au baptême ?—

Oui, et en voici le texte:
Oratio ad Patronum Nominis:
"Patrone, cujus nomen est meum,
O memor esto mei apud Deum;
Ora pro me ut semper recte vivam,
Fidemque servem atque vincam".
Amen.

Que veulent dire les lettres O. M. Cap ?—

Ces lettres veulent dire: Ordre des Mineurs Capucins.

Est-ce que l'on peut effacer des péchés véniels avec des indulgences ?—

Non. L'indulgence n'est *pas un* pardon du péché, soit présent, soit *passé, soit futur, soit mortel, soit* véniel; l'indulgence est la rémission de la peine temporelle due à un péché dont on a déjà obtenu le pardon.

Bénédiction de la pierre angulaire de Ste-Anne de Beaupré

Québec— La pose de la pierre angulaire de la nouvelle basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré a donné lieu, à une belle manifestation religieuse où les représentants de l'autorité civile s'étaient joints aux membres du clergé pour rehausser l'éclat de la fête. Huit mille personnes ont assisté à la cérémonie.

Un congrès des fermiers québécois

Québec— Un Congrès des agriculteurs de la province de Québec se tiendra au début d'octobre en la capitale du Canada français. L'objet de cette réunion, est de jeter les bases d'une association professionnelle des cultivateurs. Pour les travailleurs du sol comme pour l'ouvrier des centres industriels l'union sera la force.

Le réservoir de nos forces vives

Trois-Rivières— Dans un banquet en l'honneur de M. Caron, ministre de l'agriculture de Québec, M. le chanoine Boulay a rendu un hommage mérité à notre classe agricole.

Nos populations campagnardes, dit-il, sont le réservoir des forces vives de notre nation elles en sont les véritables sources de vie. Les campagnes ressemblent aux forêts où naissent les sources des rivières. Abattez les arbres et vous verrez les sources se tarir. Déracinez les cultivateurs et vous assisterez au dépérissement de la vie de la nation. Les campagnes sont productrices de capital humain. Mais songeons-nous suffisamment au rôle éminemment moral des campagnes? Elles ont de tout temps maintenu la morale et exercé une action moralisante sur la société. Toute société est formée de familles. Or c'est dans les familles de la *campagne* que se pratiquent et se maintiennent les vertus domestiques. Personne ne saurait contester l'action moralisatrice des campagnes. Si nous comprenions mieux le rôle des campagnes, nous aurions beaucoup moins de déracinés.

Mille chevaux de l'Ouest pour les Soviètes

Winnipeg— Un millier de chevaux de l'Ouest, dont la majorité venant de l'Alberta, ont été achetés par des représentants du gouvernement soviète, et seront expédiés immédiatement en Ukraine.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le blé se vendrait $1.50 sur place d'ici quelques mois

Calgary—G. H. Walker, de Sydney, Australie, de passage en notre ville, conseille aux fermiers de l'Ouest de ne pas se hâter de vendre leur blé. Il a visité tous les pays à blé du monde, et il dit que le rendement général des récoltes est en réalité beaucoup moindre que les journaux le rapportent. D'ici trois ou quatre mois, les fermiers de l'Ouest auront $1.50 pour leur blé et peut-être davantage.

M. Reed devient gérant de la Coopérative

Régna— P. E. Reed, commissaire laitier en Saskatchewan depuis six ans, a donné sa démission pour prendre la gérance du département de la production à la Saskatchewan Co-opérative Creameries. M. Reed est bien connu dans toute la province pour sa haute compétence en cette branche de l'industrie agricole.

M. Clifton Kidd remplace M. Reed au poste de commissaire.

Le grand élévateur d'Edmonton est prêt

Edmonton— Le grand élévateur de $1,500,000 du gouvernement, nouvellement construit à Edmonton, a commencé de recevoir du grain le 16 septembre, afin de n'avoir pas à payer $200., de taxe à partir du 15 septembre, pour chacun des jours de retard dans le parachèvement de l'entrepôt. Les travaux ne seront réellement terminés que d'ici quelque temps.

Le Japon achète des animaux de race canadiens

Vancouver— Le Japon vient de faire l'acquisition de 60 animaux de race de l'Alberta, qui s'embarqueront le 27 septembre pour l'Orient. D'ici l'été prochain des expéditions de cette nature seront faites tous les quinze jours.

Québec perd vingt pour cent de sa récolte

Québec— Par suite de la plus forte pluie que l'on ait enregistrée depuis bien des années dans la province, vingt pour cent de la récolte de 1924 sera pratiquement perdu. C'est ce qui ressort d'un premier rapport reçu au ministère provincial de l'agriculture.

La récolte des pommes de terre, de l'avoine et des légumes, sera encore supérieure à celle de l'an dernier qui, il faut l'admettre, n'était pas bien grande.

L'élevage des moutons et des porcs est prospère dans Québec

Ottawa— Un concours organisé pour les agronomes des provinces du Canada a été tenu, au début de l'Exposition d'Ottawa. Il s'agissait, pour chaque agronome concurrent, d'exposer des moutons et des porcs provenant des meilleures races des comtés où ils sont en fonctions. La province de Québec a gagné les cinq premiers prix en ce qui regarde les moutons et les deux premiers pour ce qui regarde les porcs.

Le grain de 1924 est bon

Calgary— Sur 59 wagons de blé passés à l'inspection la semaine dernière, 41 ont été classés No. 1; 4 seulement ont été rejetés comme impropres à la farine.

Cependant on rapporte de Régina que la gelée a endommagé la récolte en plusieurs endroits.

Vancouver attend 150 millions de minots

Vancouver— Le port de Vancouver peut recevoir cette année 150 millions de minots de blé. L'année dernière il n'y a eu que 55 millions de minots à passer par ici. On peut garder ici maintenant en entrepôt 6,546,000 minots.

Deux élévateurs terminaux pour le cartel

Edmonton— Deux élévateurs terminaux de Fort William, appartenant à la compagnie Gillespie Grain, auraient été mis pour un an à la disposition du cartel interprovincial. Cette nouvelle n'a pas encore été confirmée par les autorités. Ces élévateurs ont une capacité de 1,000,000 de minots.

Le blé qui résiste à la rouille

Un blé qui résiste à la rouille, voilà ce que le Canada réclame depuis longtemps. M. Sam Larcombe, de Birtle Man., soutient qu'il l'a trouvé. Son rendement serait de 30 pour cent supérieur au Marquis. Dans un endroit où cette dernière espèce de blé a été complètement ruinée par la rouille cette année, le blé de M. Larcombe n'a été affecté que dans la mesure de cinq pour cent. Il y a déjà plusieurs variétés de blé à peu près immunisées contre la rouille, mais elles ne viennent pas bien dans l'Ouest; la découverte de M. Larcombe vaudra des millions si elle est réellement ce qu'on en dit.

Nos exportations de blé et de farine augmentent

Ottawa— Les exportations de blé du Canada durant les douze mois se terminant le 31 août 1924 ont augmenté de plus de 60,000,000 de boisseaux en comparaison des douze mois correspondants de l'année précédente, suivant le rapport publié, par le bureau fédéral de la statistique. Les chiffres pour ces douze mois ont été de 289,190,061 et pour les douze mois correspondants de l'année précédente, ils n'étaient que de 229,681,814 boisseaux. L'estimé de ces exportations est respectivement de $293,995,127 et $203,819,430.

De cette quantité de blé, 200,000,000 de boisseaux ont été exportés au Royaume-Uni, soit une diminution de 36,000,000 de boisseaux. L'exportation aux Etats-Unis, au contraire, accuse une augmentation, c'est-à-dire que de 12,936,048 boisseaux que nous exportions en 1923, nous en avons exporté 21,320,242 boisseaux en 1924. Vers les autres pays, le Canada a exporté cette année 67,792,687 boisseaux en comparaison de 42,734,272 boisseaux en 1923. Les chiffres pour le mois d'août 1924 accusent une diminution sur ceux de 1923 et cette diminution est probablement due aux retards apportés aux récoltes.

L'exportation de la farine durant les douze mois se terminant avec le mois d'août a été de 11,990,842 barils, soit une augmentation de 500,000 barils sur la période correspondante de l'an dernier.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Pape et la politique

Rome— Le Souverain pontife Pie XI a répondu à cette prétention qui veut que le Pape ne prenne aucune part à la politique en affirmant son droit de s'occuper des affaires publiques lorsque celles-ci touchent à la religion.

"On dit que le Pape ne doit pas s'occuper de politique", dit Pie XI aux membres de la Fédération universitaire catholique qui fut reçue en audience après son Congrès de Palerme, "mais lorsque la politique touche à l'autel, à la religion et à l'Eglise, le Pape a le droit et le devoir donner des conseils et une direction que le peuple catholique a le droit de demander et le devoir de suivre.

Le Souverain Pontife déplora la division politique chez les catholiques italiens. "La collaboration des catholiques et des socialistes n'est pas possible en Italie où les conditions politiques diffèrent tellement de celles des autres pays", dit le Saint-Père. Le Souverain Pontife insista pour que ceux qui veulent entrer dans la politique se préparent à cette vie par des études sérieuses.

:*:

La croix du Mont-Royal

Montréal— L'assemblage des pièces composant la croix du Mont-Royal est complété et la croix se dresse maintenant au sommet du mont.

Exécutée d'après un dessin de M. l'abbé J. Dupaigne, de Saint-Sulpice, par les architectes Gascon et Parent, il reste à finir la base qui sera de béton recouvert de pierre, à construire l'escalier intérieur qui en permettra l'ascension et à poser le système d'illumination électrique.

Haute de cent pieds, la croix se compose de quatre travées dont la dernière, de quarante-cinq pieds, constitue la croix proprement dite. Environ deux mille pièces d'acier et dix mille boulons au poids total de vingt-sept tonnes, entrent dans la construction de la charpente d'acier qui a été faite aux usines de la *Dominion Bridge Company*. Recouverte d'un enduit d'aluminium, elle resplendira au soleil.

Les seize piliers de base ont nécessité le forage dans le granit de trente-deux trous.

:*:

Grande fête chez les Soeurs de Jésus Marie

Montréal— En la solennité du S. Nom de Marie, a eu lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle maison-mère des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie qui se dressera sur le flanc du Mont-Royal, le long du boulevard du Mont-Royal.

S. G. Mgr Forbes officiait à la cérémonie; Mgr Piette a donné l'allocution de circonstance et a fait l'historique de la communauté; Mgr l'évêque de Joliette et Mgr Cantwell, de Los Angeles, portèrent la parole ainsi que M. l'abbé Arthur Deschesnes.

:*:

Le Vatican serait représenté à la Société des Nations

Genève — L'établissement d'une représentation diplomatique réciproque entre le Vatican et la Société des nations est une possibilité de l'avenir, suivant l'opinion de Mgr Eugène Beaupin, secrétaire général du comité de propagande des amitiés françaises à l'étranger. Cette nouvelle était contenue dans le compte rendu d'un discours qu'il a prononcé devant la fédération universitaire internationale.

:*:

Le Vatican devrait en faire partie

Hanovre — Le prince Loewenstein, dans un discours qu'il a prononcé au congrès catholique de Hanovre qui vient de se terminer, a préconisé la participation du Vatican aux délibérations de la Société des Nations, "non pas pour augmenter le pouvoir du Vatican, mais pour aider à l'humanité." Le pouvoir spirituel du Vatican est nécessaire à la Société, dit le prince, parce que l'humanité ne se fiera pas à l'impartialité de la Société. Ses efforts sont dignes de louange, mais l'influence du Vatican pour qu'on ait confiance aux décisions de la société est si nécessaire que tous les catholiques du monde devraient insister sur la participation du Saint-Siège.

:*:

La part des Oblats dans les missions d'Afrique

Ottawa — La Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, connue au Canada par ses trois-quarts de siècle de travaux héroïques, surtout dans l'évangélisation de l'Ouest, a aussi la charge du sud de l'Afrique de cinq vastes vicariats apostoliques.

Mgr Allard, O.M.I., l'un des fondateurs des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Montréal, fut le premier vicaire apostolique de ces missions en 1852.

Plus de 140 Oblats et Frères convers s'y dépensent actuellement au salut des Cafres, Zoulous, Basutos, Hottentots et autres, à part leurs oeuvres chez les mineurs et colons de populations blanches et des gens de couleurs, dans le vicariat du Natal.

:*:

Les trois fils d'un colonel ordonnés prêtres le même jour

Bordeaux— Dans la basilique encore inachevée de Carcassonne vient d'avoir lieu une émouvante cérémonie, probablement unique dans les annales de l'Eglise: Les trois fils du colonel de Chabannes de La Palice, qui, pendant la guerre, commandait le 19e dragons, ont été ordonnés prêtres, à la même heure, par l'archevêque d'Albi, en présence d'une foule considérable. L'émotion des personnes présentes fut à son comble lorsque les trois nouveaux prêtres bénirent toute leur famille, agenouillée.

Le lendemain, dans la même basilique, Mlle de Chabannes, leur soeur, entrait aussi dans les ordres, prenant l'habit des religieuses bénédictines.

:*:

Une abbaye de Bénédictins en Chine

Beatty, Pa.— Deux Pères Bénédictins de l'abbaye St-Vincent se sont mis en route pour la Chine, via Vancouver, pour aller fonder une maison de leur ordre à Pékin. Ils donnent suite ainsi à un projet que la Sacrée Congrégation de la Propagande considérait depuis assez longtemps.

L'intention de cette institution est de convertir au catholicisme ce que la Chine a de mieux cultivé dans sa population. Jusqu'ici les missionnaires se sont ttachés à convertir les classes pauvres, et l'on croit qu'en s'attaquant à la noblesse chinoise les résultats seront plus efficaces encore. On cite le cas d'un général qui, en se faisant protestant, a converti à sa foi puls plus de 50,000 de ses soldats.

On a observé de plus que cet ordre de moines, là où il a pu s'implanter, a beaucoup contribué à l'avancement de l'agriculture, et on a ce but aussi en envoyant les Bénédictins en Chine. Le rôle de ces moines sera de mettre les Chinois au courant des meilleures méthodes d'agriculture qui soient. Des milliers et des milliers de cultivateurs pourraient ainsi bénéficier de leur science agricole.

Sa Sainteté non seulement approuve ce projet, mais a promis son aide. Les nobles de Chine souhaitent la bienvenue à ce projet.

Les deux évangélisateurs qui partent sont le T. R. Père Ildephonse, supérieur de l'abbaye St-Vincent, et son assistant le Père Placidus, tous deux hommes d'une grande piété et d'un dévouement éprouvé. Le Dr O'Toole, qui a l'intention de devenir bénédictin, les accompagnera.

:*:

Une victoire catholique

Paris— Le tribunal civil de Montpellier vient de donner satisfaction aux catholiques de cette ville en décidant que la municipalité ne saurait s'opposer à la restauration de la croix de la promenade du Peyrou renversée, en 1920, par un ouragan et qu'elle devra en restituer les débris aux demandeurs; elle supportera les frais du procès.

:*:

La Société des Nations travaille inutilement

Genève— Mgr Fan S. Noli, premier ministre d'Albanie, a prononcé à l'assemblée de la Société des Nations un discours ironique sur les conditions politiques dans le monde. Il a déclaré que tout ce que la Société faisait était destiné tôt au tard à grossir les paperasses inutiles du secrétariat. D'après lui, le seul moyen de procurer la paix consiste dans l'éducation dans les écoles, où les enfants devraient apprendre que le meurtre en masse est aussi criminel que le meurtre individuel.

:*:

Son assassin lui sauve la vie

Genève— Le chancelier de l'Autriche vient d'annoncer que l'assassin qui a attenté à ses jours à Vienne, il y a quelques semaines, lui a sauvé la vie. Son arrivée à Genève a été la première apparition publique du chancelier depuis qu'il a reçu une balle dans le corps. Lorsqu'il fut attaqué, il souffrait d'une grave attaque de diabète. Il avait dans le sang sept pour cent de sucre. Les spécialistes ne lui accordaient que quelques mois de vie. Son repos l'a entièrement guéri de sa maladie.

NOUVEAUX WAGONS POUR L'EXPÉDITION DES FRUITS

1.—Extérieur du wagon.
2.—Entrepôt des fruits à la gare Bonaventure
3.—Intérieur du wagon.

Grâce à la coopération qui s'est établie entre les cultivateurs de fruits, les marchands et le service des messageries du Chemin de fer national du Canada, la péninsule de Niagara devient de plus en plus un grand centre de production pour le marché des fruits en Canada.

Le transport fut toujours la question primordiale pour les producteurs de fruits et c'est pourquoi la compagnie de Messageries Canadian National s'est toujours efforcée d'améliorer son service et de fournir les meilleures méthodes de transport. Sa dernière invention est un wagon spécial pour les fruits où la glace est remplacée par un système à air froid qui, sans fournir une température aussi basse que la glace, assure cependant un degré de fraîcheur et d'humidité excellent pour la conservation des fruits, non seulement pendant le trajet, mais après qu'ils sont exposés à la température extérieure. Des fourgons à bagage ou des wagons de messageries ordinaires peuvent être convertis en wagons à fruit. C'est l'avantage du nouveau système. Les prises d'air froid, le faux plancher à jour et les autres appareils de refroidissement et de ventilation sont mobiles et peuvent être enlevés la saison finie. Cette méthode d'installation est moins dispendieuse et donne des résultats excellents. Le faux plancher s'enlève pour permettre le nettoyage du wagon et comme l'air entre en-dessous de ce plancher, la cendre ou la poussière qui peuvent être ramassées en route n'atteignent pas les fruits dont la fraîcheur est assurée pour tout le trajet.

Il y a actuellement 30 de ces wagons spéciaux faisant le service entre la péninsule de Niagara et les marchés d'Ontario, de Québec, des Provinces Maritimes et de l'Ouest. Ils donnent entière satisfaction.

Lors des expériences conduites sous la surveillance de M. G. E. Bellerose, surintendant général du transport à la Canadian National Express il a été découvert que le nouveau wagon consommait, vide, 292,690 pieds cube d'air ce qui équivaut à un changement d'air complet toutes les 58 secondes. Un wagon chargé de 800 boîtes de radis avec leurs feuilles, d'épinards et d'asperges, consomma 168,360 pieds cubes d'air par heure, soit un changement d'air complet toutes les 101 secondes. La température à l'intérieur se maintint entre 53 et 56 degrés alors qu'à l'extérieur elle variait de 56 à 78 degrés. D'autres expériences donnèrent un changement d'air complet dans le wagon toutes les 87 secondes. Une expérience finale tentée avec des bombes remplies de fumée dans un wagon arrêté prouva que les ventilateurs chassaient la fumée en 90 secondes.

Grâce à ces wagons et aux soins spéciaux apportés par la compagnie de Messageries Canadian National les expéditeurs sont assurés que leurs fruits seront transportés sur les marchés dans les meilleures conditions possibles.

En lisant les journaux

La persécution religieuse en en France

On lit dans le "Droit" sous la signature de M. Chas. Gauthier:

En France la persécution religieuse est mise en branle. La journée du 25 août a marqué la reprise de la guerre religieuse: ce jour-là, les Clarisses d'Alençon ont reçu l'ordre de se disperser. Le gouvernement Herriot a eu le triste courage de s'attaquer d'abord à des femmes. M. Gustave Hervé, un incroyant, stigmatise ainsi, dans la "Victoire", cet acte révoltant: "Elles (les Clarisses) se croyaient protégées par l'union sacrée proclamée en août 1914, par le souvenir de tant de prêtres et de religieux de tous Ordres, morts sur les champs de bataille pour la défene de la patrie commune.

"Elles avaient compté sans le sectarisme haineux et la bassesse d'âme des vainqueurs du 11 mai.

"Un oukase est parti du ministère de l'Intérieur invitant les Clarisses à se dissoudre, conformément aux mesures de proscription édictées par le combisme.

"Et les voilà réduites à reprendre le chemin de l'exil.

"Ce n'est que la première charrette.

"Des centaines d'autres charrettes vont suivre. Les Loges maçonniques, les préfets combistes sont en chasse.

"Quels mufles que cette radicaille! De quelle boue leur âme est-elle pétrie pour que, six ans après la guerre, ils aient l'impudeur de revenir ainsi à leur vomissement?

"Protester! Manifester! Crier notre dégoût! Oui!

"Mais surtout nous grouper, nous organiser, commencer dès maintenant une propagande méthodique, intense pour chasser, dans quatre ans, du pouvoir cette bande de saligauds !"

Il est consolant par ailleurs d'assister au spectacle de l'organisation générale du clergé séculier et régulier et de constater que les autorités religieuses engagent fortement les religieux et les religieuses à résister à toute tentative d'expulsion.

L'attitude du gouvernement français peine les catholiques du monde entier; elle afflige tout spécialement les Canadiens-français. Nous osons croire encore que le gouvernement Herriot n'ira pas plus loin dans la voie de la persécution religieuse; mais s'il devait persister dans son avgeuglement, nous espérons que les forces catholiques de France, sous la direction de leurs chefs spirituels, opposeront à l'accomplissement des mesures de haine toute l'énergie que mérite la défense de la liberté religieuse et dont elles sont capables.

:*:

La France au Vatican

Voici ce qu'écrit M. Chs. Maurras de l'"Action Française", au sujet de la déclaration de M. Herriot de ne pas maintenir l'ambassade au Vatican:

"Pour ennuyer les catholiques et pour vexer le Pape, M. Herriot annonce qu'il ne maintiendra plus l'ambassadeur au Vatican, M. Herriot s'arrache un oeil ou plutôt il arrache un oeil à la France pour affirmer le principe de laicité.

Il faut décerner une coupe à M. Herriot. Nous n'avions encore rien vu d'aussi bête. La guerre, le traité, les révolutions de la paix avaient fini par mettre à la portée des plus élémentaires badauds cette vérité évidente qu'un ambassadeur sert le pays qui l'accrédite et non le trône auprès duquel il est accrédité. Nous ne rendons pas hommage au principe de germanité quand nous envoyons un ambassadeur à Berlin, mais nous nous occupons d'assurer la prompte expédition de nos propres affaires. Il y avait ainsi intérêt à être représenté auprès du prêtre en vêtements blancs qui préside à la vie intellectuelle et morale de plusieurs centaines de millions d'êtres. Par lui, nous pouvions adoucir, diminuer, résoudre beaucoup de difficultés avec lesquelles nous sommes aux prises dans le vaste monde. Sans lui, nous serons sans liaison avec beaucoup d'autorités et de majestés. Le problème allemand ne se simplifiera pas, le problème alsacien et lorrain se compliquera. Mais le petit public de quelques cafés de province et de beaucoup de loges éprouvera de la satisfaction. Cela vaut bien le doigt que M. Edouard Herriot vient de s'enfoncer dans l'oeil: s'il y a des frais ce ne sera pas la République anti-française, c'est la France exploitée et opprimée qui les payera."

"Fleur de Lys" connaît votre caractère

"FLEUR DE LYS", graphologue, désire offrir ses services au public par l'intermédiaire du "PATRIOTE".

Etude complète du caractère, aptitudes, etc.

....Conditions requises:—Envoyer un coupon de graphologie, une dizaine de lignes d'écriture en encre sur papier sans lignes, signature au long du correspondant et la somme de 25 centins....Spécifier si l'on désire que l'analyse paraisse dans le Patriote et, dans ce cas, se servir d'un nom-de-plume, ou si l'on désire une réponse par la malle, envoyer une enveloppe affranchie.

"Fleur de Lys" désire faire remarquer à ses correspondants que la copie ne s'analyse pas bien. La signature au long est nécessaire même si l'on se sert d'un pseudonyme, car elle dit souvent plus que le reste.

"Fleur de Lys" peut correspondre dans les deux langues.

COUPON
- DE -
GRAPHOLOGIE

Adresse: "FLEUR DE LYS"
2633 rue Athol, Régina
BON POUR UN MOIS
17 sept. 1924

Ci-inclus coupon, échantillon de mon écriture et 25 centins, pour l'analyse de mon caractère.
Mon sexe est ....
Je désire que l'analyse paraisse dans "LE PATRIOTE" et vous prie d'employer le nom-de-plume suivant ....
....

COEUR SENSIBLE—aime le miel, lui, qui a l'air de planer en plein ciel. En tout cas, il a droit à des égards, il faut le ménager, car il est porté à s'oublier pour les autres. Coeur Sensible appartient à ce qu'on appelle en graphologie, le type mental-moteur. *Son activité physique et intellectuelle est grande et bien dirigée.* Sa pensée, claire comme le crystal, est rapide; son raisonnement *très logique et précis, son action, réfléchie. Sa volonté est douce* mais tenace dans la résistance. Sa conscience ne transige jamais avec le devoir. Les hommes— les femmes aussi— lui sont un livre ouvert dans lequel il puise l'expérience dont il se sert ensuite pour inspirer et éclairer les moins favorisés. Toutes les fibres de son coeur sont sensibles comme les cordes d'un violon, et, pour me servir d'une métaphore, le violon est d'accord et rend des sons à faire dire à quiconque l'entend: "Encore, Maitre, encore, votre serviteur écoute.

DIABLES BLEUS—est une brave. Sa philosophie toute simple est la baguette magique qui met en fuite les diables bleus qui l'assaillent sous la forme de l'isolement, la solitude, l'ennuie, etc. Elle a pour l'aider à cette tâche dix doigts habiles qui peuvent se mettre à tout, et qui donneraient même à une hutte des airs de château. Elle est intelligente, aimable, enjouée. Elle aime la vie aisée et le comfort. Sa volonté est soumise, et constante. Elle a de l'ordre et est pratique. Elle est sincère, sensible et ne souffrira guère de partage dans ses affections. C'est là son point faible, avec quelques petites vanités.... des petits diables roses.... si gentils, si caressants, ceux-là.... pas pour eux la baguette magique.

ANXIEUSE DE SAVOIR—a quelquefois *des airs de statue,* mais est *loin d'en être une. Elle est sérieuse, réfléchie, avec de petites tris*tesses de temps à autres. Son amitié est profonde et durable. Elle est droite, sincère avec ses amies. Elle est gentille, ne cherche pas à briller, et on l'aime pour sa jolie simplicité. Sa volonté est énergique. Elle ne parle, ni n'agit à la légère. Elle aime l'étude, et a à coeur de faire du bien. Elle ferait une excellente institutrice ou une bonne garde-malade. Elle a du goût, et apprendrait vite à faire de jolies toilettes et des chapeaux.

APOSTROPHEE—La courbe domine ici, ce qui signifie un caractère aimable, l'amour du plaisir, du comfort, du luxe, de la vie aisée, enfin. Les jolies finales enroulées disent bien que Apostrophée n'entend pas s'oublier tout-à-fait pour les autres. Elle est intelligente, impressionnable, caressante, un peu coquette, trouvant plus intéressant de se faire aimer que d'aimer, donne ses *opinions* et ses sympathies librement. Sa volonté est autoritaire, et son imagination qui est grande, nuit parfois au jugement. Apostrophe est une artiste. Elle a **de la musique et de la peinture plein l'âme et plein les doigts.** Son goût est exquis. **Elle a un faible pour**

Les dances sont-elle défendues

Québec— Mgr Laflamme, P. D., curé de la Basilique, a traité de nouveau la question des dances. On avait répandu la rumeur que l'autorité diocésaine avait accordé aux Québecois la permission de danser sur les navires de guerre anglais ancrés en face de la ville: aucune permission de ce genre n'a été donnée, dit Mgr Laflamme, la défense de Son Eminence le Cardinal, reste donc avec toute sa portée, ni plus ni moins.

Lé prône de Mgr Laflamme peut se résumer comme suit:

--Il y a dans la danse, telle que pratiquée de nos jours, une occasion prochaine de péché grave: c'est ce qu'enseignent des pasteurs d'âmes, c'est ce que déclarent Nos Seigneurs les Evêques, ce qu'ont déclaré les Souverains Pontifes Benoit XV et Pie XI, et c'est ce que reconnaissent les hommes sérieux et sincères.

Il suffit d'ailleurs de connaitre la nature des danses modernes pour s'en rendre compte, pourvu que par ailleurs on connaisse un tant soit peu la nature humaine.

Donc, par le fait de l'occasion prochaine de péché grave, on ne doit se permettre de danser ni ici ni ailleurs, la loi naturelle défendant à toute personne sous peine de faute *mortelle, de se mettre dans* une telle occasion.

Bien rares sont les personnes qui peuvent se vanter de ne pas s'exposer au péché en dansant, et, si toutefois elles ne s'exposent pas elles-mêmes, n'exposent-elles pas leurs partenaires? Il suit que dans tous les cas, ou à peu près, et sauf raison grave d'agir autrement, on n'a le droit de danser nulle part.

—:*:—

Retour aux modes gracieuses

Edimbourg— Les modes féminines reviennent aux styles gracieux du treizième siècle, le siècle par excellence des vêtements de bon goût. *C'est ce que déclare le pro*fesseur Hughes Jones, historien à l'Université d'Edimbourg.

*Vit-il dans la lune, ce brave pro*fesseur-là ? A moins qu'il ne soit un habitant de Mars.

—:*:—

L'illumination des Chutes Niagara

Chutes Niagara, Ont.—A une assemblée publique tenue à l'hôtel de ville, la proposition d'illuminer les chutes à un coût de $58,000 a été appuyée à l'unanimité et un comité a été choisi pour mettre le projet à exécution et faire en sorte que le coût soit partagé de l'autre côté de la rivière. Du côté de New-York on a promis, de fournir $39,999, et on s'attend à ce que le reste soit fourni par cette ville et la commission des parcs de la reine Victoria.

—:*:—

L'emprunt allemand

Paris— New-York et Paris, ajoute ce journal, favorisent un prêt en dollars au montant de deux cents millions, dont 100 millions seraient placés aux Etats-Unis, 50 en Grande-Bretagne et 50 sur le continent. La France en prendrait une tranche de 10 millions. Chacune des tranches de l'emprunt sera indépendante du reste, c'est-à-dire qu'elles ne seront négociables que dans le pays où elles auront été émises.

—:*:—

Trente cinq puits de pétrôle détruits

Bakou— Trente cinq puits d'huile appartenant au gouvernement russe ont été détruits par le feu causé par des fils électriques. L'un de ces puits produisait 60,000 gallons par jour.

les belles toilettes; et elle aime assez les boites de chocolats et ceux qui les apportent. Elle a la parole facile, le pied mignon et léger, et croit que ceux qui n'aiment pas le monde sont bien à **plaindre.**

JULIEN ALBERT—unit une activité modérée à une juste appréciation du bien-être. Le coeur est bon, généreux, sympathique. Dans les *questions* importantes, la tête commande et Julien-Albert ne fait rien sans la consulter. Son imagination est gracieuse, le sentiment de l'honneur est prononcé comme aussi l'amour de l'indépendance. Il se fait aisément des amis qu'il sait retenir. Pour charmer ses loisirs J.-A. pourrait développer le côté artistique de sa nature en prenant un cours d'art commercial, ce qui peut se faire par correspondance, *et qui rapporterait ensuite de jolis profits.*

La signature dénote ici un manque d'enthousiasme et certains traits dans l'écriture semblent indiquer que la santé n'est pas ce qu'elle devrait et pourrait être.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Calgary et la question du chômage

Calgary— Le conseil de ville en est venu à la décision suivante au sujet des sans travail:

1o Pas de secours monétaire au delà de $34.000, mis de coté à cet effet, et qui sont déjà presque épuisés. 2o Demande aux députés provinciaux et fédéraux du district de faire adopter immédiatement la résolution de la conférence d'Ottawa au sujet de la quote-part gouvernementale de 25 pour cent dans les secours à fournir aux sans-travail.

Le maire Webster a écrit à M. Murdock, à ce sujet, et l'on se prépare à faire à M. King de fortes remontrances, à sa visite du 30 octobre, si aucune décision n'est prise d'ici là.

—:*:—

Les fascistes vont modifier la constitution italienne

Rome— L'exécutif du parti fasciste vient de nommer un comité de quinze membres pour étudier les moyens de modifier la constitution de manière à l'adapter au développement de l'Italie depuis 1848. Ce comité devra laisser intactes les bases de la constitution italienne mais en modifier les détails.

—:*:—

Des timbres de poste français pour le 4e centenaire de Ronsard

Paris—Le gouvernement français va émettre sous peu une série de timbres-poste pour commémorer le 4ème centenaire de la naissance de Ronsard, le grand poète du 16ème siècle. Ces timbres seront tous de la même valeur; 75 centimes; c'est l'affranchissement d'une lettre à l'étranger. Pour la 3ème fois cette année, la France fait une émission spéciale; les deux premières ayant été occasionnées l'une par le centenaire de Pasteur et l'autre par la célébration des jeux olympiques.

—:*:—

Les esquimaux adoptent notre calendrier

Fort Norman, — Les Esquimaux avaient, *jusqu'à ces jours leur calen*drier de treize mois: Kapidra (grand froid). Hikkernaum (un peu de soleil), Iklakparni (le soleil monte), Avonivi (le phoque fait ses petits), Necialervi (les petits phoques vont dans l'eau), Kayarnvi (les petits changent de peau), Noerni (les rennes se montrent); Itchiavi (les oiseaux couvent), Itchjarini (les petits oiseaux naissent), *Ameraizui (les rennes sont au Sud).* Ameraizuika plus au Sud), Akariarvi (le temps du double vêtement), Hikkernilum (le soleil s'en va). Mais, soucieux de modernité, ils viennent de décider de rompre avec leur tradition séculaire et font savoir à l'Europe et au monde par des voyageurs qui rapportent la nouvelle au Lokal Anzeiger, que, dorénavant, ils repartiront l'année en douze mois et adopteront, au mépris du pittoresque, les désignations: janvier, février, mars etc.

Ne les blâmons pas d'en agir ainsi. Car ils croient nous faire plaisir.

—:*:—

Les foncionnaires québecois en congrès

Québec— L'Association des fonctionnaires du gouvernement de Québec, qui compte 876 membres sur les 1600 employés civils et qui accuse, cette année, une augmentation de 40 p. c. dans son effectif, a tenu, son sixième congrès annuel dans notre ville à la fin de la semaine dernière.

L'absence des ministres, invités à ce congrès, a causé un désappointement général.

La dépouille mortelle de Sienkiewiez

Berne, Suisse, — Les restes de Henryk Sienkiewiscz, le romancier polonais auteur de "Quo Vadis?" qui fut enterré à Vevey en 1916, seront exhumés en novembre prochain et transportés en Pologne où ils seront déposés dans une tombe magnifique.

—:*:—

Péris en mer

St-Pierre, Miquelon,— La goélette à trois mâts Raymond, et vingt-quatre membres de son équipage, sont disparus après le passage d'un ouragan venant du sud-ouest. Les amarres du vaisseau ont été rompues et il fut entraîné à la mer. Sur un équipage de trente-cinq, il n'y en a que onze qui sont revenus à ce port.

—:*:—

Un monsieur qui a le nez fin

London, Ont.— Un ministre presbytérien, J. Gaforth, missionnaire en Chine depuis 36 ans, a déclaré que les Chinois vivaient plus conformément aux doctrines chrétiennes que les protestants du Canada, parce qu'à l'assemblée générale des presbytériens à Owen Sound, il avait rencontré plusieurs de ses coreligionnaires qui fumaient et qui sentaient le whiskey.

Le congrès des médecins de langue française

Québec— Le huitième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord avait rassemblé dans notre ville 436 médecins de langue française.

Parmi les résolutions adoptées, en est une par laquelle, les congressistes proposent au gouvernement d'amender la loi des accidents du travail, de façon à ce que ce soit l'employeur qui soit tenu généralement de payer tous les frais de médecin dans un accident.

Les élections des officiers du neuvième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, congrès qui sera tenu à Montréal en 1926, eurent lieu ensuite et donnèrent le résultat suivant:

Président: M. le docteur Albert Lesage, de Montréal; 1er vice-président: M. le docteur P.-C. Dagneau de Québec; 2e vice-président: M. le docteur Collin, de Winnipeg; 3e vice-président: M. le docteur Oswald Ménard, de Nashua; secrétaire-général: M. le docteur Gust. Archambault, de Montréal; secrétaire du congrès: M. le docteur Roméo Boucher, de Montréal; trésorier: M. le docteur Aubry, de Montréal.

On remarque que la plupart des nouveaux officiers sont des montréalais. S'il en est ainsi, c'est qui Montréal doit organiser le prochain congrès.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les aviateurs français saluent les As américains

New-York— Le célèbre aviateur français, capitaine Charles Nungesser, s'étant rendu au Mitchel Field pour y saluer à leur arrivée les aviateurs américains rentrant de leur voyage autour du monde, a publié la lettre ouverte dont voici un passage:

"J'ai voulu assister à votre retour triomphal et vous apporter l'hommage d'une admiration que partagent, j'en suis sûr, tous les aviateurs de France.

"A cette heure si glorieuse pour vous et pour l'aviation américaine, je ne puis m'empêcher d'évoquer avec émotion le souvenir de tous mes camarades français qui, pendant la guerre, auréolés de flammes tragiques, les ailes fracassées ou le front troué, sont tombés du ciel, laissant dans l'histoire de l'aviation des noms fameux. Les grandes figures de Guynemer, de Navarre, de Garros, de Védrines, de Pégoud de de tant d'autres de nos frères d'armes se présentent à mon esprit en cette extraordinaire circonstance, et je n'ai qu'à suivre l'impulsion de mon propre sentiment pour imaginer avec quelle chaleureuse admiration et quel affectueux enthousiasme, ces magnifiques chevaliers de l'air vous ouvriraient les bras pour vous donner une fraternelle accolade, car vous êtes dignes d'eux."

—:*:—

On va brûler une flotte américaine de 218 navires

Norfolk, Va.— 218 bâteaux de bois construits pendant la guerre par les Etats-Unis, au coût de $235 millions, vont être brûlés ces jours-ci. Ce n'est là qu'une partie de la flotte construite et jamais utilisée. La compagnie qui a acheté ces bâteaux ne paiera le prix convenu de $262,000, que si les 10 premiers bâteaux brulés laissent à la compagnie assez de fer et de bronze pour que cela la paie. On compte dépenser $25,000 d'huile pour mettre le feu à la flotte.

—:*:—

Amundsen a mangé sa fortune

Londers— Une dépêche de Christiania annonce que le célèbre explorateur Raoul Amundsen est en faillite et qu'il attribue ses ennuis aux lourdes pertes dues à sa tentative d'atteindre le pôle nord, en 1923. On prévoit qu'Amundsen renoncera définitivement au projet de survoler le pôle.

—:*:—

Les grandes manoeuvres de l'Est

Nancy.—Quâtre cents aéroplanes de l'armée et une division de troupes marocaines ont fait une attaque dans la direction de la frontière allemande contre le 20e corps d'armée française sous le commandement du Général Penet, la semaine dernière. Ce sont là les premières grandes manoeuvres de ce genre depuis l'armistice et la première manifestation militaire faite d'après la récente réorganisation de l'armée.

Mgr Langlois bénit la pierre angulaire

Québec— La bénédiction de la pierre angulaire du nouvel hôpital du St-Sacrement a donné lieu, à une brillante cérémonie, qui à cause de la mauvaise température, s'est s'est déroulée dans l'église des Pères du St-Sacrement. Cette cérémonie était présidée par S. G. Mgr P. E. Roy, archevêque de Séleucie et auxiliaire de Québec, président du comité de direction du nouvel hôpital. La bénédiction de la pierre angulaire fut faite par S. G. Mgr J.-A. Langlois, évêque auxiliaire de Québec.

—:*:—

Le doyen de l'Académie est décédé

Paris— Le comte Bernard Gabriel d'Hanssonville, doyen de l'Académie Française est mort ici à l'âge de 81 ans. C'est un ancien député, et il jouit d'une haute renommée. Le défunt était membre de l'Académie Française depuis 1888.

—:*:—

D'Annunzio se fait ermite

Brescia, Italie— La "Provincia di Brescia" a publié, une lettre de Gabriel d'Annunzio dans laquelle le célèbre poète déclare être retiré à sa villa, dans un sévère isolement monastique, loin de toute participation dans les affaires du monde.

"Je vous prie écrit-il, de déclarer que je suis redevenu l'orgueillieux artiste solitaire de 1911. J'ai pris la ferme décision de ne pas m'occuper et de ne pas savoir ce qui se passe en dehors de ma villa. Tous les jours, je brûle devant un autel de pierre, sans les avoir décachetées et sans y avoir répondu, le tas de lettres reçues dans la journé.

"M'écrire est inutile. Venir à ma porte est également inutile. Je ne réponds à personne. Je ne reçois personne. Ni les supplications ni les insolences ne pourront rompre ma monastique réclusion. Mes chiens ont du flair et mordent bien. Me suis-je assez bien expliqué ?"

—:*:—

La paix coûte plus cher que la guerre

Paris— Un statisticien vient de s'amuser à faire le compte de ce qu'ont coûté, depuis la guerre les nombreuses conférences qui se sont succédées.

Il estime que la conférence qui vient de se terminer à Londres a coûté en frais d'hôtels, de voyages, de secrétaires, d'autos, de policemen, de télégraphe, téléphone, tabac, etc., 40,000 livres anglaises, soit, en prenant la livre à 85 francs, 3,400,000 francs.

D'autre part, en comptant seulement 27 autres conférences à la moitié environ du prix de celle-ci, on arrive à prouver que les alliés ont dépensé en conférences quelque chose comme 50 millions de francs depuis 1920.

—:*:—

La misère aux Hébrides

Londres— "La Russie a été décrite comme très pauvre", dit James Stewart, sous-secrétaire de l'hygiène en Ecosse, "mais, continue-t-il, si vous allez aux Hébrides, vous trouverez des milliers de foyers qui n'ont d'égaux nulle part. Vous y trouverez des habitations sans cheminées, ni fenêtres, et il s'en trouve même où des êtres humains et des bestiaux vivent sous le même toit."

Rien d'étonnant alors qu'ils soient heureux de passer au Canada.

—:*:—

La lutte contre les spéculateurs en France

Paris— Le gouvernement, parti en guerre contre la vie chère, en est arrivé à la conclusion que la hausse du prix des vivres cette année doit être attribuée pour un sixième à la spéculation.

Des marchands honnêtes ont été priés par le gouvernement d'aider à la baisse des prix, et les spéculateurs se sont vus menacer de mesures draconiennes, au moyen de lois nouvelles s'il le fallait.

M. Herriot a télégraphié lui-même aux préfets, de fixer le prix de la farine conformément à la loi, et de voir à ce que les prix en général soient le plus bas possible. Les préfets de police ont reçu instruction de favoriser tant qu'ils pourront l'établissement de marchés pour la viande, les vendeurs de cette denrée étant considérés comme les pires des profiteurs.

—:*:—

La France diminue ses droits d'entrée

Paris— Le cabinet francais veut réduire à tout prix le coût de la vie. Aussi a-t-il ordonné la fermeture des boulangeries le dimanche et celle des boucheries un jour par semaine. Les droits douaniers seront diminués de 66 p. c. sur le lait condensé, de 60 p. c. sur le riz et l'orge; de 50 p. c. sur le lard; de 50 p. c. sur le fromage, de 60 p. c. sur le beurre, de 60 p. c. sur les légumes et les conserves.

—:*:—

Un coup d'état au Chili

Buenos Ayres— Après une période de politique assez obscure les officiers militaires du Chili se sont décidés à attaquer le parlement qu'ils ont envahi en pleine discussion, occasionnant du même coup la chûte du parlement et la soumission du président et la soumission du préprésident à leur volonté.Ce coup d'état a été suivi de la nomination par le président d'un nouveau cabinet sous la direction de Luis Altamizano, général, qui devint un peu après vice-président du pays.

L'administration d'Alessandri était vouée à la défaite: l'augmentation des salaires aux députés et aux sénateurs était souverainement impopulaire.

—:*:—

Exploit hasardeux

New-York— Alain Gerbault, le héros de la traversée de l'Atlantique, seul, à bord d'un minuscule voilier, le "Fire-Crest", vient d'arriver à New-York où il a retrouvé son voilier à l'équipement duquel il va procéder.

Dès que cette opération sera terminée, il prendra la mer pour tenter, dans les mêmes conditions que la traversée de l'Atlantique, la traversée du Pacifique.

Le départ s'effectuera à New-York, et voici par quel itinéraire Alain Gerbault a projeté de réaliser sa nouvelle et audacieuse randonnée: iles Bermudes, canal de Panama, mer des Caraibes, ile de la Tortue, iles Galopes, iles Marquises.

A bord du "Fire-Crest", les provisions seront l'objet d'attentions minutieuses et avisées; mais c'est à sa bibliothèque qu'Alain Gerbault, qui est un esprit délicat, a donné ses plus grands soins, les livres devant être, au cours de sa solitaire équipée, ses seuls et précieux compagnons de navigation.

Alain Gerbault ne se propose pas d'établir un record. Il est décidé à séjourner, à visiter les iles qui le séduiront par leur pittoresque.

—:*:—

Les noces d'argent des Chevaliers de Colomb de Québec

Québec— Le Conseil local des Chevaliers de Colomb a célébré avec éclat et joie le 25ème anniversaire de sa fondation. A cette occasion de leurs noces d'argent, les Chevaliers de Québec ont vu accourir chez eux de nombreux délégués des Etats-Unis et de tout le Canada. Le programme de la fête était divisé en démonstrations publiques et en réunions intimes.

Le banquet

Dans l'après-midi, il y eut nouvelle initiation aux salles des Chevaliers de Colomb, sous la présidence du Dr N. A. Dussault. Quelques cinquante— membres furent admis au troisième degré.

Le soir, plus de cinq cents personnes assistaient au banquet dans la grande salle des conventions au Chateau Frontenac.

Le Grand Chevalier, M. Dion remercia l'hon. M. Pérodeau d'avoir bien voulu assister au banquet, puis M. G. H. Boivin parla du développement de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

M. Boivin

M. Boivin déclare dès le début que leur but et leurs moyens d'action ne sont pas ceux d'une société secrète. "Nous sommes avant tout des gentilhommes catholiques et si nous cessons d'être catholiques, nous perdons notre raison d'être Ce n'est pas une société nationale, ni une société neutre, c'est une société catholique réunissant tous ceux qui sont de même foi, reconnaissant comme langue officielle toute langue dans laquelle on peut faire sa profession de foi catholique."

M. Boivin rappela la fondation de l'Ordre par un curé irlandais aux Etats-Unis il y a 42 ans et ajoute: "On nous reproche d'être une société américaine irlandaise; on avait peut-être raison dans les premiers temps, mais depuis la fondation de Conseils dans la province de Québec nous ne sommes plus une société américaine ou irlandaise."

Il annonce la création des "Ecuyers de Colomb", c'est un ordre pour la jeunesse catholique. Les jeunes gens pourront faire partie de cet ordre avant d'entrer dans les Chevaliers de Colomb.

M. Boivin parle enfin de nouveau de l'entente entre Canadiens-français et Irlandais. Il dit que jamais les Chevaliers de Colomb, comme société, n'ont persécuté la langue française.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ST-ALBAN, Portneuf—Rongée par les eaux débordantes de la rivière St-Anne, la chaussée de la "Portneuf Hydraulic Co." s'est enfoncée, causant des dommages considérables. Par suite de la crue des eaux, les bases de la nouvelle usine que fait construire la "Portneuf Hydraulic", se sont écroulées.

DUNSMUIR, Calif.— A peu près une quinzaine d'acres de terre du mont Shasta se sont éboulés dans le canyon Mud Creek. Cette masse de terre a brisé le mur du Canyon sur une longueur de huit milles.

OWEN-SOUND, Ont. Melle E. Lethercott, garde-malade de Woodstock Ont., a été tuée instantanément et quatre autres personnes, dont Melle E. Blair de Provost Alta., ont été blessées dans un accident d'automobile.

BRANTFORD, Ont.,— Le Dr Hutton, M. O. H., a averti les parents de veiller soigneusement sur leurs enfants, à la suite de la découverte d'un cas de paralysie infantile, chez un enfant n'étant pas encore en âge de fréquenter l'école. On ne sait pas exactement comment la maladie s'est propagée, mais on croit que c'est par les mouches.

DOMREMY, Sask.

La réception du chef du diocèse a été marquée cette année d'un éclat inaccoutumé: automobiles décorés, arc de triomphes, drapeaux, banderolles, fleurs à profusion dans le sanctuaire, etc, en un mot, rien ne manquait pour réhausser la visite du premier pasteur du diocèse. —Monseigneur Prud'homme fut reçu à Domrémy samedi, 6 septembre à 3 1-2 p. m. La paroisse entière était debout, heureuse de faire amande honorable à Sa Grandeur pour l'imprévu d'il y a deux ans.—Notre dévoué curé souhaita la bienvenue à Sa Grandeur et lui assura l'affection et le dévouement de toutes ses ouailles pour sa vénérée personne.

M. P. M. Marsollier, marguiller lut une adresse au nom des paroissiens. Monseigneur y répondit en termes heureux et flatteurs.

MM. les abbés Chauvin de Bellevue, Carpentier de St-Louis, Gamache de Wadena et l'abbé J. Boucher, participèrnt à ette belle réception de famille.

Le lendemain à 8 heures, messe de communion, célébrée par Sa Grandeur. Spectacle unique à Domrémy—près de trois cents communions furent distribuées—grande joie de Monseigneur et du curé,—edification touchante de la paroisse !

A la grand'messe, célébrée par M. l'abbé Gamache, Monseigneur s'inspira de l'oraison du jour: "Dieu Tout Puissant et Eternel, augmentez en nous, la foi, l'espérance et la charité, et afin que nous méritions d'obtenir les biens que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous nous ordonnez". Improvisation touchante et sublime à la fois, et dont seul le coeur de notre évèque a le secrêt.

A l'issue de la grand'messe, Sa Grandeur donna le sacrement de Confirmation à 44 enfants. Ces communiants et confirmés furent admirables par leur piété et par l'ordre des mouvements qu'ils exécutèrent.

Au risque de blesser l'humilité des paroissiens de Domrémy, et je le dois à leur louange, je confesse, que la collecte faite par M. le curé, pour Monseigneur l'évêque a rapporté, soixante et seize piastres; jamais, depuis bientôt trente ans que la paroisse existe, aucune quête à Domrémy, n'a eu sa rivale, honneur aux paroissiens ! Nous souhaitons que Monseigneur en recueille autant dans chaque paroisse !...

Au dîner, M. le curé Louison, les abbés Chauvin, Gamache et Boucher, ainsi que les cinq marguillers furent les hôtes de Sa Grandeur.

Dans l'après-midi, nos confirmés renouvelèrent les promesses de leur baptême, Monseigneur, toujours bienveillant, leur adressa quelques mots, et la Bénédiction du T. S. Sacrement vint clore cette belle journée tout imprégnée de piété et de foi....

Que l'Esprit Saint qui descendit dans l'âme de nos chers enfants fasse revivre en nous ses dons, qu'Il garde les paroissiens de Domrémy, dans l'amour et la crainte de Dieu, et leur donne la force de combattre leurs ennemis tant intérieurs qu'extérieurs et que toujours guidés par leurs Pasteurs, les yeux fixés sur l'étendard de leur Sainte patronne Jeanne d'Arc, ils accomplissent le bien, et méritent la persévérance finale !

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

COURVAL, Sask.

—M. Roméo Tremblay, vient de nous quitter pour aller poursuivre ses études théologiques au Séminaire de Québec.

—M. Gérard Beauregard, élève de l'école separée de St-Charles à Courval a subi avec succès les examens du Grade VIII, donnés par le Département de l'Education en juin dernier.

M.—S. P. de Courval, est de passage parmi nous pour quelques semaines.

—M. Claude Pépin, vient de partir pour le collège de Moose-Jaw, où il poursuivra ses études.

ST-LOUIS et HOEY, Sask.

Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme est venue au commencement de ce mois faire à St-Louis sa visite pastorale et administrer le sacrement de confirmation à 62 enfants. M. le Maire W. A. Boucher lui souhaita la bienvenue en termes émus, pleins d'affection et de respect. Quel honneur et quel bonheur pour nous que la visite de notre bien-aimé Pasteur, au coeur toujours jeune, au verbe ardent à l'amabilite victorieuse et conquérante. Sa Grandeur célébra la messe de communion. Plus de 300 fidèles tinrent à honneur de recevoir de sa main l'hostie sainte. La schola paroissiale exécuta d'excellente façon les chants liturgiques. Vers 10 h. 1-2, immédiatement avant la grand' messe, Monseigneur, assisté de MM. les abbés Chauvin et Gamache, conféra la tonsure à un enfant de la paroisse, M. l'abbé Alfred Boucher. Jamais nous n'avions joui de cette faveur. Aussi était-il considérable le nombre des fidèles qui voulurent partager l'émotion pieuse de cette belle cérémonie. Quel attrait pour tous! Quel honneur pour la famille d'avoir préparé cette vocation! M. l'abbé A. Boucher est allé continuer ses études théologiques au séminaire d'Orchard Lake, dans le diocèse de Détroit.

Monseigneur, toujours plein de bonté, a rendu visite au pensionnat des Filles de la Providence, qui lui firent une réception solennelle, avec des chants et un compliment lu par Melle Georgine Gareau. Monseigneur, très touché, y répondit par une causerie d'une simplicité charmante, et bénit toute l'assistance.

Au couvent des Filles de la Providence, les quatre enfants présentés ont subi avec succès les épreuves des examens. Ont passé le grade VIII, Bertha Ott et Joseph Tinevez; grades IX et X, Georgine Gareau et Marie-Anne Dusseault. Ces succès sont une preuve qu'au pensionnat St-Joseph de St-Louis, l'instruction et l'éducation sont de nature à donner aux familles entière satisfaction. Parents de langue francaise, envoyez-y vos enfants.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

Naissances— A Gravelbourg, Sask., le 18 août 1924, l'épouse de M. J.-B. Crépeau, avocat, née Blanche Provencher, un fils baptisé par M. l'abbé Chs. Maillard, V. F., sous les prénoms de Joseph-André, Fernand-Jacques.

Parrain et marraine, Lucien Provencher, et Mme L.-P. Provencher, de Montréal, oncle et tante de l'enfant.

A Saint-Boswells, Sask., le 15 août 1924, l'épouse du docteur Gustave Provencher, née Aimée Beauchamp, une fille baptisée à Gravelbourg, Sask., par M. l'abbé Chs. Maillard, V. F., sous les prénoms de Marie-Blanche-Yvette. Parrain et marraine, M. Armand Beauchamp et Mme J.-B. Crépeau, oncle et tante de l'enfant.

Ordination.— Sa Grandeur Mgr. Forbes, évêque de Joliette, a élevé, le 31 août dernier, dans l'église paroissiale de Saint-Césaire, Comté de Rouville, Qué., à la dignité sacerdotale: M. l'abbé Emile Arès professeur au Collège de Gravelbourg, et fils de M. et Mme E Arès, de Saint-Césaire. M. l'abbé Arès a célébré sa première messe le lendemain dans la Chapelle du Collège de St-Césaire. Tous les citoyens de Gravelbourg offrent au nouveau prêtre, leurs meilleurs voeux à cette occasion, et anticipent avec plaisir son retour à notre Collège.

Au Noviciat.—Mlles Alice Piché et Iva Smith, ont fait récemment leur entrée au Noviciat des Religieuses de Jésus-Marie, à Sillery, Québec, et au même noviciat, à une récente cérémonie de vêture et de profession religieuse, Mlles Emma Pelletier (en religion Mère Marie saint-Jean de Canti) et Marie Huel (en religion Mère Marie Saint-Marcel) ont prononcé leurs voeux temporaires. Toutes quatre sont anciennes diplomées au Couvent de Gravelbourg, et nous leur souhaitons persévérance dans leur noble vocation.

M. Arthur Piché, fils de M. et Mme Jeffrey Piché, qui termine en mai dernier ses études classiques au Collège Saint-Boniface, Man., est parti pour Québec, où il s'est inscrit comme étudiant en médecine à l'Université Laval de cette ville.

M. Jean-Paul Provencher, ancien élève du Collège des Jésuites de Saint-Boniface, poursuit cette année ses études au Collège d'Edmonton, dirigé par les mêmes Religieux, et est élève de Philosophie 1ère année.

Mlles Blanche Forcier et Ida May Gauthier, élèves graduées en juin dernier du Couvent de Gravelbourg, sont à Régina, Sask., où elles suivent des cours à l'école Normale. Elles se destinent à l'enseignement dans notre province.

Mlle A. Prince, de North Battleford, Sask., soeur de Mme Rousseau, de cette ville, est rentrée à Gravelbourg, de ses vacances, et enseigne de nouveau cette année au Couvent.

Visiteurs distingués.— Le Frère Siméon, professeur au Collège du Mont Saint-Louis à Montréal, est en visite chez sa mère, Mme Alex Raymond. M. Arthur Lemire, de Saint-Justin, Qué., est en visite chez ses cousins, MM. Joseph Lafrenière et J.-P. Vermette.

M. S.-M. Bonneau, de l'étude légale Crepeau & Bonneau est rentré d'un voyage récent à Shelby, Montana, dans l'intérêt du "Gravelbourg Oil Syndicate", en compagnie de M. J. A. Théberge.

M. L. E. Martel, maire, est revenu de Rochester, N.Y., durant le mois d'août, après un séjour de quelques semaines à l'hôpital des Docteurs Mayo.

M. J.-B. Crépeau, avocat, a passé quelques semaines en voyage d'affaires professionnelles, à Montréal, Ottawa, Winnipeg.

Soirée.—Le Cercle des Amateurs de Laflèche a donné, dimanche le 7 septembre, à la salle Saint-Jean-Baptiste une soirée dramatique et musicale, à laquelle assistait un auditoire nombreux. Un drame bilingue en 3 actes, "l'Enfant Prodigue" a été interprété avec beaucoup de talent et succès, et une comédie fut jouée, suivie de chansons, déclamations; la Fanfare de Laflèche était également au programme. Ce fut une soirée réussie, et il convient de remercier le Cercle de Laflèche, dont les principaux interprêtes, MM. Aug. Morin, A. Lazure, H. Lagassé, F. Morin et L. Brunelle.

Mme Maurice Gravel vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme Bellerive, décédée récemment à Lévis, Qué. Nos sympathies à Mme Gravel et aux autres membres de sa famille.

Convention.—Le Club des Professionnels de langue Française de la Saskatchewan, sur l'invitation du Docteur Antoine Soucy, de cette ville, tiendra, jeudi le 25 septembre prochain, en notre ville, une convention qui sera présidée par le Docteur, C. N. Arpin, président du Club.

Un comité de réception et d'organisation prépare actuellement la tenue de cette convention qui réunira presque tous nos professionnels de la province. Le but de ce club est de grouper ensemble tous les professionnels, de les faire rencontrer à certains intervalles, afin que se connaissant mieux, ils puissent au moment voulu, concentrer leurs forces et bénéficier d'une influence si nécessaire dans une province où les nôtres sont en minorité, et où les intérêts de notre race et religion doivent être sauvegardés.

Au Jardin de l'enfance.—L'ouverture du Jardin de l'Enfance, dirigé par les Missionnaires Oblates de Marie-Immaculée, a eu lieu lundi, le 8septembre dernier.

Ce pensionnat pour les garçons de 5 à 12 ans, est agréablement situé à l'extrémité de la ville et à proximité du Collège Mathieu. Les enfants y jouissent du bon air de la campagne. La maison est presqu'une nouvelle bâtisse, à l'épreuve du feu; elle est belle, spacieuse et hygiénique, baignée de soleil et d'air vivifiant. De vastes terrains de jeux et de promenade sont à la disposition des élèves. Les enfants qui désirent plus tard aller au Collège y reçoivent la préparation nécessaire.

Au Couvent de Gravelbourg.—La rentrée des élèves pensionnaires au Couvent a eu lieu lundi le 1er septembre, et celle des externes, le lendemain. Comme d'habitude, Gravelbourg fournit le gros du contingent, et le nombre d'élèves inscrites pour le cours supérieur est très grand. Les deux institutrices laïques sont Mlle A. Prince et Pauline Michaud.

Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina, accompagnée de son secrétaire l'abbé Athol Murray, était à Gravelbourg, vendredi le 12 septembre, et a rendu visite au Couvent. Mgr l'Archevêque était en route pour la visite de missions à Hodgeville et autres centres environnants.

:*:

MARCELIN, Sask.

—Des nouvelles de Marcelin, c'est chose toute neuve. On prétendait en certains lieux que Marcelin avait disparu de notre carte géographique. Ils sont si nombreux les gens mal intentionnés qui veulent la mort de leurs voisins!! Mais, nous sommes bien vivants, avec l'ambition très légitime de vivre et de vivre dans la prospérité.

—Nous sommes ici, comme partout dans notre province, cette année. Nous voyons encore dans les champs en certains endroits des moissonneuses qui abattent les blés tandis que des batteuses les égrainent en flots dorés. C'est chose unique que l'on soit occupé dans les champs à couper du blé à la mi-septembre alors que la grosse partie des battages est alors terminée. Mais cette année n'est pas du tout une année ordinaire, les plus anciens pionniers de l'Ouest n'ont jamais vu cela. Quel sera le rendement cette année, personne ne peut encore le dire, toujours pour la même raison. Précisément parceque le grain a poussé, s'est formé et a muri dans des conditions climatériques absolument extraordinaires, il n'est pas comme de coutume. On s'accorde tout de même à reconnaître que le rendement est plus considérable qu'on pouvait l'espérer, encore qu'il y aura beaucoup de perte parceque le grain s'égraine sur le champ bien qu'il soit coupé plus vert que de coutume. Nous comptons généralement sur une moyenne d'une quinzaine de minots de l'acre, ce qui serait en effet un beau rendement pour l'année; surtout étant donné le prix assez haut qui s'annonce.

—Monsieur le Curé a rendu ses comptes dimanche dernier. Nous savons où nous en sommes. Nous avons lieu de compter pouvoir rencontrer nos obligations et même mettre une somme assez rondelette au fonds d'amortissement. Il nous a prouvé que si nous étions aussi généreux cette année que nous l'avons été les années passées, nous pouvions espérer faire installer un beau carillon de trois cloches françaises et mettre $2000 au fonds d'amortissement.

—Nos soirées de cartes ont recommencé avec le même entrain. La première de la saison organisée par les familles Langlois, Landry, Napoléon Beaulac et Emery a rapporté $54.50.

—Notre école se remplit: 190 élèves présents. Les parents font généralement des sacrifices pour envoyer leurs enfants bien régulièrement, malgré les grands services que certains rendraient chez eux dans les circonstances. C'est ainsi qu'à Marcelin les gens comprennent bien les choses: l'instruction de leurs enfants d'abord! Puis notre école dirigée par les Religieuses de La Présentation est certainement une école supérieure, au moins c'est le dire du Ministre de l'Education de notre Province qui place notre Principale au rang des premières institutrices de cette province. Elles seraient trois premières, 3 ex aequo! et pour l'honneur de nos Religieuses, ce sont trois Religieuses, dont notre Soeur St-Alphonse. On comprend comment les protestants de Marcelin sont enthousiastes de notre école.

—Monsieur le Curé a baptisé dimanche dernier: Francis Crosland enfant d'Arthur Crosland et de Lina Soucy. Parrain: Félix Soucy; marraine; Audélia Pinet, grand'parents de l'enfant. Joseph Lucien Fernand Dagenais, enfant de Camille Dagenais et de Dolorès Robin. Parrain et marraine. Armand Labrosse et son épouse Léontine Dagenais.

SHERBROOKE— La vallée de la rivière St-François a été inondée par suite des pluies torrentielles de la semaine dernière. L'eau n'avait jamais atteint cette hauteur depuis 30 ans. Les dommages matériels se chiffrent à plusieurs milliers de piastres; les gens ont dû fuir pour échapper à la mort.

L'AIDE AU PATRIOTE

L'oeuvre du journalisme est-elle facile?

Elle demande chaque jour une somme de sacrifices considérables, du temps, de l'argent et de durs labeurs. Ceux qui s'y emploient doivent se dépenser sans compter leurs peines. Ce sont des ouvriers dont les mérites ne sont jamais appréciés à leur juste valeur.

L'oeuvre du journalisme est-elle payante ?

Ils sont bien rares, en ce pays du moins, les journaux qui s'enrichissent en propageant la vérité et les bons principes, attendu que mêmes les idées qui valent leur pesant d'or ne s'achètent ni ne se vendent à prix d'argent.

Comment expliquer que "Le Patriote" boucle à peine son budget ?

Les abonnements ne sont pas assez nombreux et le nombre des retardataires et de ceux qui ne paient pas leur abonnement est trop grand; les annonces pourraient être plus payantes; les travaux d'atelier coûtent trop cher de main-d'oeuvre pour leur nombre et les dons sont rares.

Que faire pour améliorer la situation du journal ?

Recueillir des fonds et tripler, au moins, le nombre des abonnés.

Quels sont ceux qui doivent s'abonner au journal ?

Tous ceux de notre groupe qui ont à coeur le succès de nos oeuvres, et le progrès de la langue française dans cette Province, et désirent se tenir au courant des choses qui intéressent notre cause.

Quels sont les autres moyens de venir en aide au journal ?

Prendre des parts dans la compagnie, envoyer des contributions, intéresser ses parents et ses amis à notre oeuvre, en les invitant de s'abonner ou d'envoyer leur obole, dire du bien du journal.

Que vous dit votre journal ?

Franco-Canadiens de la Province, votre journal vous dit que vous êtes quelque chose et que vous ne devez pas vous considérer comme une quantité négligeable, que vous devez défendre et revendiquer vos droits par tous les moyens légitimes à votre portée. Il vous donne l'exemple d'une action vigoureuse et vous invite à marcher de l'avant vers l'avenir, sans vous décourager, quels que soient les obstacles que vous rencontrez sur votre passage. Donnez-lui la vie pour qu'il soit en état de défendre la vôtre.

—:*:—

On nous approuve

Le mot d'ordre est lancé: Aidons notre journal ! Nos évêques nous approuvent et nous recevons d'un peu partout des félicitations et des encouragements. C'est de bon augure, et nous avons tout lieu d'être fiers de nos premiers efforts. Nous espérons que les adhésions au mouvement vont se multiplier, que personne même de ceux qui le peuvent ne restera endehors du concours, dans cette Province de la Saskatchewan où nous sommes assez nombreux et assez patriotes pour soutenir généreusement notre journal.

La branche de notre groupe du Sud de la Saskatchewan nous prête main-forte. Comme toujours, ils entendent faire leur part dans une oeuvre qui est la même pour tous et qu'ils considèrent, comme nous, souverainement importante pour activer notre vie nationale. Nous les remercions de tout coeur. Unis, nous serons forts pour faire de la bonne besogne.

NOTRE MOT D'ORDRE

Abonnons nous au "Patriote"

Pourquoi ?

1.—Parce qu'il est notre seul journal, à nous Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
2.—Parce qu'il est le lien qui nous unit et nous conserve frères.
3.—Parce qu'il est la voix qui s'élève toutes les semaines pour soutenir notre cause.
4.—Parce qu'il est l'oeil qui veille sur la garde de nos traditions et de nos droits.
5.—Parce qu'il est le bras qui nous venge, et la main qui nous montre la voie à suivre.
6.—Parce qu'il est le coeur qui rythme chez nous les battements de la vie française.

Abonnons-nous au "Patriote", parce que plus sera étendue sa circulation, plus augmenteront ses ressources et, corrélativement, ses moyens d'action.

Abonnons-nous au "Patriote" afin de prendre et maintenir contact avec les Canadiens de toutes les provinces, mais surtout de la Saskatchewan.

Abonnons-nous au "Patriote", pour entretenir en nous et chez les nôtres une mentalité catholique et canadienne française.

Abonnons-nous au "Patriote" pour que nos enfants puissent lire en notre langue des sujets chrétiens et canadiens qui se fixeront dans leur pensée et prendront racine dans leurs coeurs.

Abonnons-nous au "Patriote" d'abord; puis, s'il est possible, à d'autres journaux de l'Est. Si, malgré leurs excellentes qualités, les journaux de France ne peuvent remplacer ceux de Montréal et de Québec, la presse d'aucune autre province ne peut servir de substitut adéquat, pour nous, au "Patriote de l'Ouest."

Soyons de chez nous, et ouvrons la porte de tous nos foyers au journal de chez nous, qui nous parle de chez nous, qui vit uniquement pour nous, qui combat pour nos seuls intérêts, qui est l'organe attitré de la défense de nos droits comme Canadiens et catholiques.

Mauvaise politique

Crier tout haut ou chuchoter tout bas, en petits comités, que l'action est inutile, parce que la mort de notre groupe est décrétée, c'est trouver une piètre excuse à son manque de patriotisme et à sa lâcheté. Les secrets de Dieu nous sont inconnus. Mais nous savons fort bien que, jusqu'à présent, la Providence a veillé sur les déstinés de la race française en ce pays. Nous sommes loin d'être en danger, au point de réclamer le viatique. Nous n'avons pas le droit de prophétiser notre mort; mais nous avons le devoir de propager et de ménager notre vie.

Le secret d'être forts.

Calculons nos forces, non pas d'après le nombre, mais en raison de la volonté, de l'énergie et des convictions devant le devoir. Ne regardons pas de quels moyens d'action nous disposons, mais mettons-les tous en oeuvre pour la défense de notre cause. Soyons unis pour imprimer un mouvement d'ensemble, et, au besoin, prenons un petit "coup de remontée."

Notre histoire

Il faut savoir s'éclairer des lumières du passé pour s'orienter sûrement vers l'avenir. Notre histoire, qu'on appelle à bon droit une épopée, est la meilleure école de fierté nationale. Les nobles actions, les exemples et les vertus de nos ancêtres nous enseignent l'art si difficile de conserver notre vie dans un pays où l'on continue de vouloir nous l'enlever.

Groupes de race française

Les distances qui nous séparent ne doivent pas nous désunir. Nous sommes participants des mêmes origines, du même sang, des mêmes traditions et d'une même gloire.

A l'exemple de notre archevêque Nous combattons un peu partout les mêmes combats, nous avons les mêmes aspirations, les mêmes idéaux avec les mêmes moyens d'action. Sachons rester frères et prêtons-nous au besoin l'appui d'une cordiale sympathie et d'un secours opportun en raison des situations diverses où nous nous trouvons.

—:*:—

L'Union offre au Patriote de l'Ouest ses meilleurs souhaits de prospérité.

Monseigneur O'Leary, l'évêque de Prince-Albert, Monseigneur Prud'homme, vient de publier une lettre pour encourager les catholiques de race française, en Saskatchewan, à soutenir leur journal: **lePatriote de l'Ouest.**

Cette lettre nous apprend que, comme nous l'avons fait ici, et le faisons encore, notre vaillant confrère va lancer une nouvelle campagne de propagande.

Nul plus que nous ne souhaite leur succès. Leur force en Saskatchewan, en surcroît du bien qu'elle fera là-bas., augmentera la nôtre, en même temps que soi-même.

Deux frères, deux catholiques, robustes, font plus d'ouvrage qu'un seul. Alors même que leur pensee est une, leur but identique, chacun d'eux a sa manière propre, individuelle. Et, souvent, quand la manière de l'un ne peut réussir celle de l'autre y parvient.

Il ne saurait être, entre notre confrère et nous,, question de rivalité, sinon dans le bien. Là, une émulation toujours tempérée de charité nous rendra, à l'un et à l'autre, de grands services. Et, plus nos deux journaux catholiques et français du Nord-Ouest feront du progrès, plus il y aura puissance, entente, succès, pour tous ceux de notre race, et, par eux, pour tout le Canada, puisque, avant tout catholiques, nous sommes encore français, et, non moins, canadiens.

—(L'UNION)

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

6

Je m'obstine à espérer qu'un jour ou l'autre le bonheur passera sur cette pauvre terre que Dieu a faite si belle.

De ma fenêtre, j'ai une admirable vue du fleuve. Vraiment, c'est l'océan. Je ne me lasse pas de le regarder. J'aime la mer. Cette musique des flots jette un velours de mélancolie sur la tristesse de mes pensées, car, je vous l'avoue, j'ai des tristesses, et volontiers je dirais comme je ne sais plus quelle reine: "Fi de la vie" Pourtant je n'ai aucun sujet positif de chagrin, mais vous le savez, on cesse de s'aimer si personne ne nous aime.

Eh bien! je vois venir le jour où je me prendrai en horreur.

Vous n'ignorez pas comme j'ai désiré la réalisation du rêve de Maurice. Sans doute je savais que je passerais au second rang. Mais est-ce le second rang que je tiens? Y. a-t-il comparaison possible entre son culte pour elle et son affection pour moi ?

Il est vrai qu'en revanche Angéline m'aime plus qu'autrefois; elle m'est la plus aimable, la plus tendre des soeurs; mais naturellement je viens après son fiancé et son père.

Quant à celui-ci the last but not the least, qu'estce que cet aimable intérêt qu'il me porte ? Je l'admets, dans ce coeur viril le moindre sentiment a de la force. Mais encore une fois, qu'est-ce que cela? Si vous saviez comme il aime sa fille!

Pour moi, je ne suis nécessaire à personne. Ma chère Emma, j'éprouve ce qu'éprouverait un avare qui verrait les autres chargés d'or, et n'aurait que quelques pièces de monnaie.

Mina.

(La même à la même)

Vous dites, chère amie, que la seule chose triste, ce serait d'être aimée par-dessus tout. Triste, est-ce bien là le mot? Disons redoutable, si vous le voulez, mais soyez tranquille, je suis bien à l'abri de ce côté. Sans doute, il est plus doux, plus divin de donner que de recevoir. Mais le désintéressement absolu, où le trouve-t-on?

Je vous avoue que votre citation de Fénélon ne m'a pas plu (1). Ce roi de Chine m'est resté sur le coeur. Quoi! c'est là que vous voulez arriver? Il viendra un temps où il vous sera parfaitement égal que je vous donne une pensée, un souvenir!

Je me suis plainte à M. Montbrun, qui m'a répondu, non sans malice peut-être, que vous en aviez pour longtemps avant d'en être à l'amour pur et à la mort mystique.

Je vois qu'il trouve charmant que les rivalités mondaines n'aient pas refroidi notre amitié d'enfance. Il dit que nous avons du bon. Sur le papier, cela n'a pas l'air très flatteur, mais ce diable d'homme a le secret de rendre le moindre compliment extrêmement acceptable.

Je vous avoue que je ne m'habitue pas au charme de sa conversation. Pourtant, son esprit s'endort souvent, sa pensée a besoin du grand air, et jamais il ne cause si bien qu'à travers champs, mais n'importe. Même dans un salon bien clos, il garde toujours je ne sais quoi qui repose, rafraîchit, et fait qu'on l'écoute comme on marche sur la mousse, comme on écoute le ruisseau couler.

Il ne lui manque qu'un peu de ce charme troublant qui nous faisait extravaguer devant le portrait de Chateaubriand. Je dis faisait. Au fond, cette belle tête peignée par le vent, me plaît encore plus qu'on ne saurait dire. Mais décidément c'est trop René. Admirez ma sagesse. Je voudrais apprendre à comprendre, à pratiquer la vie, je voudrais oublier le beau ténébreux et ses immortelles tristesses. Pourtant, cet ennuyé est bien aimable. Convenez-en.

M. de Montbrun assure que vous allez retrouver votre gaiété derrière les grilles. Quoiqu'il vous ait peu vue, il ne vous a pas oubliée; vous lui plaisez, et comme on me fait plaisir en vous rendant justice, je ne lui ai pas laissé ignorer que vous le trouvez l'homme le plus séduisant que vous ayez vu.

La discrétion doit avoir des bornes; d'ailleurs avec lui c'est tout à fait sans inconvénients: il ne vous croira pas éprise de lui à la veille de l'être.

Nous parlons quelquefois de votre vocation. Il vous approuve de prendre le chemin le plus court pour aller au ciel. Mais je reste faible contre la pensée de cette demi-séparation.

Je crains que l'austérité religieuse ne nuise à notre intimité. Il y a une foule de riens féminins qu'il faut dire; l'amitié sans confiance, c'est une fleur sans parfum. Puis, parfois, il faut si peu de chose pour changer l'amitié en indifférence. Il me semble, qu'à certains moments, le coeur est beaucoup comme ces mers du nord qu'une pierre lancée, que le moindre choc va glacer de toutes parts, une fois l'été fini. Prenons garde.

Il est maintenant décidé que Maurice ira en France pour ses études. Comment pourra-t-il s'arracher d'ici? je n'en sais rien, ni lui non plus.

Mais il faudrait toujours finir par partir, et M. de Montbrun ne veut pas qu'Angéline se marie avant d'avoir vingt ans. Pour moi, je passerai probablement ici la plus grande partie de l'absence de mon frère. Il le désire, et ma belle petite soeur m'en presse très fort.

Pauvres enfants! la pensée du départ les assombrit beaucoup, ce qui me rassure. Chose étrange, le bonheur fait peur. Il me semblait toujours qu'il allait arriver quelque chose. C'est bien singulier, mais Angéline m'inspire souvent une pitié qui ne peut se dire. Je la trouve trop belle, trop charmante, trop heureuse, trop aimée.

Vous comprenez qu'ici nous sommes bien loin de l'illusion des amitiés de la terre, qui s'en vont avec les années et les intérêts... Vraiment, j'ai beau regarder, je ne vois point le grain noir, comme disent les marins. Le bonheur serait-il de ce monde? Il est vrai que son père ne cherche pas du tout à lui épargner les petites contrariétés de chaque jour. Il l'assujettit fort bien à son devoir. Mais qu'est-ce que cela? Rien qu'à la regarder, on voit qu'elle ne connait pas le terne, ou, comme nous disons, le gris de la vie.

Mina.

(Mina Darville à Emma S***)

Je suis de la plus belle humeur du monde, et je veux vous dire pourquoi: D'abord, sachez que Mme H.... est à Valriant. Oui, ma chère, elle ne peut supporter le séjour des campagnes à la mode (sic). Il lui faut le calme, le repos, etc., etc. C'est parfaitement touchant, mais, j'incline à croire que cette veuve inconsolable ferait très volontiers "sa principale affaire des doux soins d'aimer et de plaire."

Toujours est-il qu'elle a fait comme celui qui alla à la montagne parce que la montagne ne venait pas à lui. Du reste, toujours brillante; seulement le voisinage d'Angéline ne lui est pas avantageux. Elle a un peu l'air d'un dahlia à côté d'une rose qui s'entrouvre.

Mais elle manoeuvrait de son mieux. Il fallait voir avec quel enthousiasme elle parlait d'Angéline! Avec quelle grâce modeste elle reprochait à M. de Montbrun de ressembler autant à la plus charmante des Canadiennes. C'était une étude piquante. Mais sous les grâces étudiées, j'ai cru voir une passion sincère. Ce qui est sûr, c'est qu'elle me hait cordialement. Je suis sa bête noire. Il est vrai qu'ostensiblement, on me fait la plus belle patte de velours possible, mais j'ai senti bien souvent les griffes.

Quels compliments perfides ! comme cette femme serait dangereuse si elle avait de la mesure! et quelle pauvre personne elle voudrait faire de moi sous le beau prétexte de relever mes succès.

Oui, ma chère, je suis une grande criminelle, et j'ai déjà fait couler bien des larmes. On en connaît dont le coeur est en cendres. Je suis cause que de jeunes talents négligent l'étude et s'étiolent tristement. Aussi M. de Montbrun m'a dit: "Mademoiselle, je commence à croire que je rends un grand service à mon pays en vous gardant à Valriant à mes risques et périls."

Cela nous fit rire. Madame H.... qui sait tant de choses, ne sait pas qu'en prouvant trop on ne prouve rien. Mais je suis bien vengée. Madame s'en ira trainant l'aile et tirant le pied.

Je ne parle pas au figuré. Elle s'est donné une entorse en glissant d'un rocher où elle s'était aventurée malgré mes sages remontrances. Heureusement qu'elle a eu plus de peur que de mal.

Mais si vous aviez vu son convoi! M. de Montbrun et Maurice portaient le brancard, Angéline portait l'ombrelle de madame. Pour moi, j'étais comme l'officier de Malbrouck: celui qui ne portait rien.

Il faut croire que je n'ai pas un très bon coeur, car j'avais une folle envie de rire. Au fond, je ne me le reproche pas beaucoup. Comme dit le cocher de m. de Montbrun: "La grosse dame n'avait pas d'affaire à se hisser sur les crans, elle avait beau à se promener dans le chemin du roi."

Nous sommes allés en corps lui faire visite. M. de Montbrun n'avait pas l'air plus ému qu'il fallait, et moi, j'avais une figure qui ne valait rien. Depuis nous avons perdu M. W..... C'est un étranger qui aime beaucoup la pêche, et croit fermement que tout ce qui est grand, noble, distingué, vient en droiture de l'Angleterre.

D'ailleurs très comme il faut. Depuis une quinzaine il nous honorait de ses assiduités.

Angéline soutient qu'elle l'a vu rire. Il est certain qu'il s'essayait parfois à badiner, et si vous saviez comme sa phrase est plombée ! Mais, disait M. de Montbrun, le bon Dieu me fait la grâce de ne pas toujours l'entendre." Ce qui ne l'a pas empêché de donner le signal des réjouissances aussitôt que sa seigneurie eut définitivement tourné les talons. Pourtant sa solennité nous amusait parfois.

Bonsoir, ma chère.

Mina.

(Mina Darville à Emma S***)

Madame H.... va mieux, ou plutôt elle n'a plus qu'à se tenir tranquille, et le repos, n'est-ce pas ce qu'elle voulait? Pour le moment je n'écris guère que sur le tard, et ce soir, je m'endors comme si j'avais écouté un discours sur le tarif ou causé avec M. W.

C'est bien dur de rester devant mon encrier quand mon lit est là si près. Que n'êtes-vous ici ? nous causerions en regardant les étoiles. Elles sont bien belles: je viens de les regarder pour me rafraichir.

Quand j'étais enfant, le firmament m'intéressait beaucoup, et je voulais absolument qu'il y eût des trous dans le plancher du ciel, par où on voyait la lumière de Dieu.

Malgré tout, il me reste encore quelque chose de cette attraction, céleste, car au sortir des bals je pense toujours à regarder les étoiles. Je ne veux pas dire que ces belles soirées soient le plus efficace sursum corda.... Pourtant je me rappelle qu'une nuit; comme je revenais d'un bal, la cloche des Ursulines sonna le lever des religieuses. Jamais, non, jamais glas funèbre n'a pénétré si avant dans mon coeur. Ah! que cette cloche prêchait bien dans le silence profond de la nuit!

Rendue dans ma chambre, je jetai là mes fourrures, et restai longtemps devant mon miroir, comme j'étais— en grande parure— et je vous assure que mes pensées n'étaient pas à la vanité. Puis, quand je fus parvenue à m'endormir, je fis un rêve dont je n'ai jamais parlé, mais qui m'a laissé une impression ineffaçable.

Il me semble que j'étais dans la petite cour intérieure des Ursulines; quand tout à coup la fenêtre d'une cellule s'ouvrit et je vis paraître une religieuse. Je ne sais comment, mais du premier coup d'oeil, sous le bandeau blanc et le voile noir, e reconnus cette brillante mondaine d'il y a deux cents ans, Madeleine de Repentigny.

Elle me regardait avec une tendre pitié, et de la main m'indiquait la petite porte du monastère; mais je ne pouvais avancer: une force terrible me retenait à la terre. Elle s'en aperçut, et appuya son front lumineux sur ses mains jointes, alors je sentis qu'on me détachait, mais quelle douleur j'éprouvais dans tout mon être!

Je m'éveillai, plus émue, plus impressionnée qu'il ne m'est possible de dire. Ordinairement, j'éloigne ce souvenir, mais ce jour-là je sentis dans toute sa force la vérité de cette parole de l'Imitation: La joie du soir fait trouver amer le réveil du lendemain.

Bonsoir, ma chère amie.

Mina.

(Mina Darville à Emma S***)

Vous prenez mon rêve bien sérieux. Il s'explique suffisamment par mes émotions de la nuit, par les pensées qui m'occupaient quand je m'endormis.

Pourtant, il m'en est resté une sorte de tendresse pour cette aimable Madeleine de Repentigny. Il est vrai que j'avais toujours eu un faible pour cette belle mondaine. Son souvenir me revenait souvent quand j'allais à la chapelle des Saints.

J'aimais cette petite lampe qui y brûle jour et nuit, en témoignage perpétuel de sa reconnaissance; j'avais même demandé qu'on m'en laissât le soin. Mais passons, et Dieu veuille me laisser toujours les saines jouissances de la vie.

Ici je m'éveille aux rayons du soleil qui dorent ma fenêtre, aux chants des oiseaux qui habitent le jardin, mais je ne me lève de bonne heure que de loin en loin.

Pourtant, j'aime le matin tout frais, tout humide de rosée; mais l'autre, comme disait X. de Maistre, s'accommode si bien d'un bon lit.

Je crains beaucoup de n'être jamais tout à fait comme la femme forte, ni comme Angéline, que Maurice appelle l'Etoile du matin. Il paraît qu'il est toujours le premier debout. Mais le beau mérite, quand on est amoureux, d'aller faire des bouquets dans le plus beau jardin du monde et d'attendre !

Pauvre Maurice ! Je suis joliment sûre que tous les oiseaux du ciel chanteraient autour de lui sans l'empêcher de distinguer le petit bruit qu'une certaine fenêtre fait en s'ouvrant. Mais je suis en frais de compromettre l'oreille de la famille.

Figurez-vous que moi, qui aime tant les oiseaux, je ne les reconnais pas toujours à la voix: cela choque Angéline. "Quoi, dit-elle, une musicienne, une Darville, prendre le chant d'une linotte pour le chant d'une fauvette!" Ce n'est pas elle qui commettra pareille erreur.

"Et pourtant, dit-elle, dans ma famille on n'a jamais su que croquer des notes."

Cela ne l'empêche pas d'aimer la musique et de la sentir à la façon des anges. Elle dit que, selon saint François d'Assise, la musique sera l'un des plaisirs du ciel, et cette pensée me plaît beaucoup. Au fond, je crois que nous avons tous quelque crainte de nous ennuyer durant l'éternité.

Prince-Albert

—Le zélé chapelain de l'hôpital et du pénitencier, M. l'abbé Oscar Vatiquette, a été nommé curé à Delisle. Son départ, après deux ans de séjour à l'évêché, a été vivement regretté par ses nombreux amis. Le gouverneur du pénitencier faisait les plus grands éloges de son ministère auprès des malheureux détenus. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans son nouveau poste.

—Le diocèse de Prince-Albert voit son clergé augmenter rapidement. Avec l'arrivée, cette semaine, de deux nouveaux prêtres, MM. les abbés Arès et Belleau, le total des recrues sacerdotales depuis le mois de juin se chiffre à onze.

—M. l'abbé Arès a été attaché à l'oeuvre de la Bonne Presse, dont il sera le propagandiste attitré; M. l'abbé Daoust sera chapelain à l'hôpital et au pénitencier; M. l'abbé L. Demers fera du ministère à Viscount d'ici le retour de M. l'abbé Nicolet; M. l'abbé Laplante ira s'installer à Batoche, le vieux poste historique, dont la population réclame depuis longtemps un prêtre résident; M. l'abbé Belleau deviendra vicaire à Marcelin.

—La convention annuelle des instituteurs du nord de la province aura lieu à Prince-Albert, les 8, 9 et 10 octobre.

—Un groupe de nos hommes influents se sont rendus en auto à Nipawin par le Fort à la Corne. Durant le banquet auxquels ils prirent part de nombreux discours furent prononcés sur la position géographique exceptionnelle de Prince-Albert comme centre de la Saskatchewan-nord.

—Le député Andrew Knox pense que la moyenne de la récolte du blé sera de 15 minots à l'acre dans cette partie de la province.

—La pose des rails avance toujours du côté de Henribourg, où déjà deux élévateurs sont sortis de terre comme par enchantement.

—De passage aux bureaux du Patriote, M. Turcot, professeur de langues à l'Ecole Normale de Saskatoon et titulaire d'une bourse de la Saskatchewan pour un cours d'études aux universités françaises. M. Turcot s'embarquera le 16 octobre pour Paris, où il fréquentera l'institut catholique et la Sorbonne. Nous lui souhaitons bon voyage et fructueux séjour en France.

—:*:—

Le juge McKeown à la commission des chemins de fer

Ottawa— Le juge en chef H. A. McKeown de la cour suprême du Nouveau Brunswick a été nommé chef de la commission des chemins de fer en remplacement du défunt Frank Carvell.

—:*:—

M. Anglin, juge en chef du Canada

Ottawa— L'honorable F. A. Anglin vient d'être nommé juge en chef du Canada. M. Anglin succède à Sir Louis Davies. Le juge Thibodeau Rinfret de la cour supérieure de Montréal, et Ed. L. Newcombe sous-ministre de la justice ont été promus à la cour suprême du Canada.

Annonces et Faire Part

TARIF

Naissance, fiançailles, prochain mariage, décès, funérailles, remerciements, 50 sous par insertion de 50 mots ou moins, plus de 50 mots 2 sous du mot additionnel. STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

REMERCIEMENTS à Saint-Joseph pour faveur miraculeuse obtenue après promesse de faire publier. 29 P.

Le départ des Pères Dominicains

Lundi dernier, les catholiques de Star City, Melfort et Tisdale avaient la douleur de perdre leurs dévoués missionnaires, les RR. PP. Dominicains.

Depuis un an, les PP. Bourbonnière et Daigle, O.P., s'étaient dépensés sans mesure pour les colons de cette partie du pays, et malgré les liens nombreux qui les attachaient à leurs ouailles, ils durent, rappelés par leurs supérieurs, laisser là le champ de leur apostolat et retourner dans l'Est.

Leurs travaux au milieu de nous n'auront pas été sans fruit, ceux qui leur succéderont profiteront des oeuvres de leur zèle et de l'esprit de piété qu'ils ont su inculquer aux populations de ce district.

Les amis nombreux qu'ils s'étaient faits regrettent beaucoup leur départ et n'oublieront pas de sitôt le souvenir de leur passage parmi nous.

Avec eux nous quitte aussi le R. P. Couture dont les retraites à travers la province ont été couronnées du plus consolant succès. A tous l'expression de notre gratitude et l'hommage de notre respectueux attachement.

—:*:—

Dix élévateurs de la Saskatchewan changent de mains

Saskatoon— La compagnie Pioneer Grain, formée par J. Richardson et fils, a acheté dix élévateurs ruraux appartenant à la R. B. McLean Elevator. Ces entrepôts sont ceux de Ardill, Expanse, Kincaid, Laflèche, Meyronne, Milestone, Marllach, Mossbank, Harris et un autre.

—:*:—

Saskatoon va manquer de charbon

Saskatoon— La grève des mineurs de l'Alberta rend la question du combustible très grave. Notre ville voit venir le jour où elle manquera de charbon à l'époque des froids, si la situation ne s'améliore pas bientôt.

—:*:—

On veut savoir la cause de sa mort

Edmonton — Une petite fille de huit ans, Hazel Stewart, confiée, ainsi que sa soeur de sept ans et son frère de cinq, par la société protectrice des enfants, à Mme Grace Rodgers qui devait en prendre soin pour $5 chacun par semaine, vient de mourir dans des circonstances qui font croire à des mauvais traitements. Toute la population est indignée et le procureur général a ordonné une enquête. Le petit cadavre était couvert de blessures et de contusions.

—:*:—

38 mille actions du C. P. R. à $145.

New-York— Trente huit mille actions du Pacifique Canadien détenues par le gouvernement impérial allemand ont été vendues à $145 chacune. C'est une partie des 58,000 actions allemandes du Pacifique dont le Canada a hérité d'après les stipulations du traité de Versailles.

—:*:—

Cinq nouveaux directeurs des chemins de fer nationaux

Ottawa— Le bureau des directeurs des chemins de fer nationaux vient de s'accroitre de 5 nouveaux membres, ce qui les porte au nombre de 13; le gouvernement les a autorisés à être 15. Les nouveaux dignitaires sont, R. McKay de New-Glasgow N. E.; J. S. Rayside, Montréal; M. Lodge, Moncton, N. B.; Ed. Brown, Winnipeg, ancien trésorier du Manitoba; J. Gill Gardner, Brockville, Ont.

—:*:—

Elections au Conseil d'Agriculture

Québec— M. C.-C. Descary, de Dorval, comté de Jacques-Cartier, a été élu, président du Conseil d'Agriculture de la Provinc, et M. J.-H. Messier, de Varennes, a été élu vice-président. Ces élections ont été faites à une réunion du Conseil d'Agriculture, tenue sous la présidence de M. J.-B. Carbonneau, président sortant de charge.

—:*:—

Chez les Artisans

Montréal— Notre grande mutualité canadienne-française, la Société des Artisans, conserve comme une tradition inviolable la célébration solennelle de sa fête patronale.

Cette année, c'est la paroisse St-François d'Assises qui vient de célébrer le 200e anniversaire de sa fondation qui a eu l'honneur de clore ses fêtes paroissiales par une grandiose réception de la Société des Artisans.

La messe solennelle fut chantée par Mgr C. M. LePailleur, aumônier général.

C'est M. l'abbé Beaudoin, curé de St-François d'Assise, qui prononça le sermon de circonstance et de bienvenue. Ce discours est une fine épopée des bienfaits de la Société des Artisans canadiens-français, de l'oeuvre paroissiale et des vertus de nos ancêtres.

—:*:—

ESTEVAN, Sask.

Le 9 septembre, la paroisse d'Estevan, Sask., était le théâtre d'une touchante fête. Le Rev. Père Marius Michel missionnaire de la Salette célébrait le 25e anniversaire de son ordination et de sa première messe. L'église était superbement décorée. Des festons aux couleurs jaunes et roses reliant les différentes parties de la nef s'harmonisaient admirablement avec d'autres habilement entrelacés dans le choeur. L'église revêtait un air de fête qu'elle n'avait jamais connu même dans ses grandes solennités. L'autel était superbement paré de fleurs naturelles. Les lumières électriques donnaient à l'ensemble un cachet des plus agréable. La messe fut chantée par le R. P. Jubilaire assisté du R. P. Limmerman curé de Marienthal et des RR. PP. Dupraz et Girard comme diacre et sous-diacre. Le choeur exécuta de beaux morceaux de circonstance: Après l'Evangile, le R. P. Cruveiller Provincial des R. P. missionnaires de la Salette arracha des larmes d'émotion de son nombreux auditoire. Il retraça en quelques mots bien appropriés la vie de sacrifice et d'abnégation des premiers missionnaires. L'immense district que desservaient les Pères de la Salette et qui comprend aujourd'hui plusieurs florissantes paroisses nécessitait de longs et pénibles voyages. Ils devaient partager la hutte de terre et la maigre pitance du colon, se faire tout à tous pour encourager ces nouveaux venus dans leur patrie d'adoption et leur assurer la persévérance dans la foi et le service de Dieu.

Une superbe statue de N. D. de la Salette récemment arrivée de France et admirée de tout le monde semblait présider à la fête de son missionnaire, une fête qui laissera dans tous les coeurs un doux et inoubliable souvenir. La nombreuse assistance était un témoignage frappant de l'estime et de l'affection que se sont acquis par leur zèle et leur dévouement les Pères d'Estevan. Le R. P. jubilaire qui a passé 23 ans dans l'Ouest, en termes bien choisis et au coeur débordant d'émotion, remercia son bel auditoire de ce nouveau témoignage de bienveillance et le pria de remercier avec lui le bon Dieu, N. D. de la Salette et la congrégation des Pères de la Salette de l'insigne honneur d'être depuis 25 ans prêtre et missionnaire. Ces 25 ans, dit-il, sont pour lui comme 25 anneaux d'or qui forment une chaîne de reconnaissance et d'amour qui l'attacherait encore plus fort que jamais, au service de l'Eglise et de sa chère congrégation. Il termina en priant N.D. de la Salette d'épancher sur toutes les personnes présentes et sur ses amis les faveurs du ciel. Ad multos annos.

—:*:—

WAKAW, Sask.

Visite Pastorale

Dimanche, le 7 courant à 3 heures de l'après-midi, quarante-deux automobiles, gaiement décorées se dirigeaint vers Domrémy, la paroisse voisine pour chercher Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme. La procession imposante faisait croire à une vraie entrée triomphale.

A l'église, notre cher évêque laissa parler son grand coeur avec une telle éloquence et une telle chaleur que plusieurs en furent touchés Monseigneur qui manie à la perfection l'anglais, le français et l'allemand parla dans ces trois langues.

Le lendemain, à 8 heures l'évêque dit la messe basse. Ce fut un spectable édifiant que de voir la grande majorité de la paroisse s'approcher de la Sainte Eucharistie.

A 10.30 à la grand'messe dite par le Père Gamache, Monseigneur donna le sermon: magistral exposé de nos devoirs comme catholiques dans les luttes de tous les jours.

A midi nous étions tous conviés à un grand banquet organisé par les dames de la paroisse.

Le soir à 8 heures nous assistions à un concert musical des mieux réussi. MM. Lavoie, docteur de Prud'homme et Leblond, docteur de Rosthern, nous montrèrent une fois de plus, ce qu'est la chanson bien chantée. M. Erdman Penner, de Rosthern, nous émerveilla par les sons qu'il sut tirer de son violon et M. Fr. Denberg, nous révéla qu'il était tout à fait à l'aise au piano. Avec tous ces artistes mentionnons Mesdames Penner, Lavoie et Leblond qui accompagnèrent parfaitement nos musiciens. A tous ces amis qui n'ont épargné ni temps, ni fatigues pour fêter leur évêque, nous adressons encore un grand merci.

Après le concert Monseigneur accepta l'invitation de finir la veillée chez notre sympathique médecin du village. Tous les artistes du concert, tous les prêtres au nombre de douze qui suivaient Monseigneur et quelques autres invités se rassemblèrent donc chez le docteur Longeault. La réception fut vraiment digne de notre médecin qui recevait l'évêque, chez lui pour la première fois.

Cette première visite pastorale à Wakaw est certainement un évènement heureux qui sera longtemps gravé dans le souvenir de ses habitants. La présence de notre premier pasteur a su exciter l'allégresse, réveiller la piété et ranimer la foi.

—:*:—

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

WAINWRIGHT— L'eau qui fait irruption dans le nouveau puits d'huile de la British Petroleum empêche les experts de mesurer son rendement. On va installer une pompe puissante pour tâcher d'assécher le puits qui promet de produire beaucoup.

REGINA— Pour la seconde fois dans la même semaine une femme a été trouvée la gorge coupée avec un rasoir. Il s'agit cette fois-ci du suicide de Mlle Perth Butler, institutrice souffrant de dépression nerveuse.

SASKATOON— Les employés des magasins de détail se voyant refuser l'octroi d'un demi jour de congé par semaine ont menacé de se former en union si on n'accédait pas à leur demande.

SASKATOON— C'est aujourd'hui, 24 septembre, que s'ouvrent les cours à notre université provinciale. Un grand nombre d'élèves se sont annoncés.

OBAN, Sask.— Mme Marg. Greggain, âgée de 51 ans, est morte soudainement d'une maladie de coeur.

ATWATER— Les loups abondent autour d'ici, et sont d'une audace extraordinaire: ils n'ont aucune peur de l'homme et s'emparent des volailles sous les yeux des propriétaires.

CORONATION, Alta.— Le manque de récolte et les pertes au jeu ont conduit au désespoir Gus Starkey, âgé de 32 ans, qui se flemba la cervelle sur une meule de paille à laquelle il avait auparavant mis le feu.

OTTAWA— Le gouvernement a commué la peine de mort de W. Hilsabeck, détenu à la prison du Fort Saskatchewan, en celle d'emprisonnement à vie. Hilsabeck souffre d'aliénation mentale.

KEMMERER, Wyo.— Une explosion à la mine Sublet No 5 a fait 43 victimes. Douze mineurs ont été retirés vivants.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No 1, $1.18; No 2, $1.14; No 3, $1.10; No 4, $1.02.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No 1 nord, 1.43 1-4; No 2, 1.40 1-4; No 3, 1.38 1-4; No 4, 1.30 1-4; No 5, 1.20 1-4; No 6, 1.13 1-4; fourrage, 1.05 1-4; voie, 1.10 3-4.

—:*:—

Marché aux fourrures de Prince-Albert

Blaireau, $3.50 à 35c—Ours noir, $17. à 75c—Ours brun, $7. à 75c—Castor, $20. à $3.—Chat domestiques, 50c à 10c—Hermine, 90c à 15c—Renard rouge, $17. à $1.50—Renard croisé, $50. à $10.—Renard argenté, jusqu'à $200.—Pékan (fisher), $65. à $12.—Lynx, $17. à $4.—Martre, $25. à $9.—Vison, $9. à $1.50— Loutre, $25. à $5.— Rats Musqués, 65c à 20c—Putois, $3. à 35c—Loups de prairie, $11. à 75c.

LE ROI DES TIRAGES

Un Sedan-Tutor; $857.00; un piano Craig: $425.00; un phonographe Casavant "Guillaume et Marie": $220.00; une divanette Kraehler: $120.00; une laveuse électrique: $160.00; une machine à coudre Singer: $60.00; un poêle combiné: $150.00; un ameublement de chambre Kyonix: $210.00; un fauteuil Chesterfield: $50.00; un couvre-lit de luxe: $200.00; et quarante autres articles d'une valeur totale de $800.00: le tirage lancé dans le public— remarquer bien le prix— à 25 sous le billet, cinq pour une piastre, aura lieu au Monument National le 16 décembre 1924.

Ce tirage est organisé par les Anciens du Patronage St-Georges au profit de l'Ecole d'Apprentissage des Sourds-Muets.

AVANTAGES SPIRITUELS:—100 messes seront dites au cours de l'année aux intentions des porteurs de billets. Chaque jour la prière des élèves sourds-muets s'élèvera vers le ciel en faveur de leurs bienfaiteurs.

Primes spéciales aux zélateurs et zélatrices: un chapelet "Spina Christi" monté en métal blanc avec médaillon— scapulaire et crucifix-reliquaire pour celui ou celle qui vendra dix livrets: aux personnes qui vendront le plus de billets: 1ère prime, $100.00; 2ème, $50.00; 3ème, $25.00; 4ème, $15.00; 5ème, $10.00.

L'adresse pour toute correspondance relative au tirage, est la suivante:

Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.
3600, St-Laurent,
Montréal.

Tél. CA lumet 0354

(Communiqué) 28-31

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins, 50 cents
1 sou du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

NOUS ACHETONS au char des poteaux de clôture de tamarac. Nous achetons aussi cyprès, épinette, peuplier. Spécifier vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Co. Prince-Albert, Sask. 15—

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire de Barrierville No. 3015. Classes commenceront le 1er octobre si possible. Catholique pouvant enseigner le français et l'englais préféré, salaire $1100.00. Si l'instituteur parle seulement l'anglais, le salaire sera $1000.00. D. A. Hopkins, sec.-trés. Pré. Ste-Marie. 28—

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote. 27—

POURQUOI brûler inutilement votre gazoline quand l'économiseur de gaz Vesco sauve de 40 p. c. à 50 p. c. de gazoline. Vendu garanti, un mois d'essai et si non satisfaisant argent remis. Facile à installer. Donner le nom de votre auto. Prix $3.00 délivré. S'adresser à V. Commandeur, boîte 104, Wakaw, Sask. 28-32 P.

DAME canadienne française, bonnes recommandations, cherche emploi comme ménagère de presbytère, campagne ou bonne famille. S'adresser à Mme Desjardins, Gen'l Delivery, Saskatoon. 27 P.

ON DEMANDE pour le District scolaire Maisonneuve No. 4582, une institutrice qualifiée pour la province, qui peut enseigner le français. L'école ouvrira le 15 octobre. S'adresser à Henri Bissonnette, sec.-trés., St-Victor, Sask. 28-33 P.